

Joël Jallon

# Les harmonies et fanfares

150 ans de musique à Montbrison

Portraits et témoignages

*Cahiers de Village de Forez*

2010

## Remerciements

Je remercie chaleureusement tous les musiciens, parfois âgés, d'avoir fait remonter de lointains souvenirs et les enfants de musiciens de m'avoir parlé de la passion de leur parent. Merci à l'équipe de *Village de Forez* et aux responsables du Centre social de Montbrison d'avoir permis cette publication.

J'ai une pensée pour Jean Louis Aubert « le père Aubert » ancien instituteur de l'école Saint-Aubrin, musicien et chanteur qui m'a donné mes premiers cours de solfège.

Lorsqu'il fut décidé de réunir dans un cahier de *Village de forez* l'histoire de la musique et des musiciens montbrisonnais, je me suis adressé à Pierre Cronel qui fut président de la Lyre pendant de nombreuses années, mais surtout une figure montbrisonnaise unanimement estimée. Il a accepté de me confier ses souvenirs et m'a permis de consulter ses archives. Il m'a raconté en détail, avec gentillesse et rigueur, sa vie depuis son enfance et sa vie musicale. Il n'aura hélas pas eu le temps de terminer ce travail.

Cet homme a connu un parcours extraordinaire. Il participa aux combats de Lérigneux au sein des maquis FTP en 1944, milita pour l'école publique, fut conseiller municipal et encore président d'une société philatéliste. Ce cahier réunissant de nombreux souvenirs de musique et de musiciens montbrisonnais, est aussi un peu un hommage à Pierre Cronel.

J'adresse tous mes remerciements pour leur précieuse collaboration à :

Christian Aguera, Colette et Jo Barou, Michel Brun, Daniel Brunel, Christine Burlinchon, Albert Cellier, Pierre Cronel, Pierre Cronel (fils), Marie-Georges Cronel, Jean Damon, Maurice Damon, Martine Dumas, Noël Félix, Pierre François, Serge Gagnaire, Charles Galletti, Renée Laroche, Michel Portes, Christian Presles, Aimé Prévost, Roger Richard et Jean Louis Romagny.

Joël Jallon

### Photo de couverture : la Lyre à Notre-Dame (1994)

**1<sup>er</sup> rang** : Pierre Massacrier, Marc Damon, Florian Vebrenne, Jean-Pierre Damon, Nathalie Damon, épouse de Jean-Pierre, Sylvère Say, Myriam Dumont, François Bernard, Christine Burlinchon, Aimé Prévost, Gaellane Raillat, Gilles Marion, Sophie Lefèvre, Patrick Boissel, Pascal Faricier, Caroline Lefèbvre, Michel Marcoux, Louis Vachez, Michel Brun, Jean Damon.

**2<sup>e</sup> rang** : Bernard Faucher, Gaspard Favard, Jean Romestin, Charles Sabatier, Edouard Besson-Xavier, André Delorme, Christian Aguera, Pascal Sabatier, Anne Félix, Vincent Nourrisson, Thierry Grange, Vincent Ville, Géraldine Viallon, François Bouchet, Antoine Coissy, Maurice Seychal, Christian Presles.

**3<sup>e</sup> rang** : Pierre Cronel, André Boyer, René Garet, André Faure, Alain Desfilhes, Alain Masson, Emmanuel Presles, Jean-François Faure, Damien Duvert, Frédéric Stef, Anne-Christine Ferrand, André Grange, Gilles Grange, Claude Giraud, René Vial, Jean-Marc Therrat, Claudius Thomas, Jean Salleyron.

## Présentation

Dans les pages qui suivent, Joël Jallon trace à grands traits l'histoire des formations musicales et de l'enseignement de la musique à Montbrison. De nombreux Montbrisonnais y relèveront les noms familiers d'anciens camarades musiciens, se remémoreront avec plaisir et quelque émotion les 14 juillet et autres Sainte-Cécile de leur jeunesse.

L'auteur, puisant aux sources de la presse montbrisonnaise de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup>, s'appuyant sur de précédents articles de Village de Forez, évoque la fanfare et les premiers cours municipaux des années 1850. Il nous fait entendre les échos de l'Harmonie montbrisonnaise puis de la Philharmonique. Il nous fait assister à la naissance des P'tits fifres montbrisonnais, puis de la Lyre, et progresse sur les chemins de l'histoire musicale montbrisonnaise jusqu'à la création de l'actuel centre musical Pierre Boulez.

Mais l'auteur porte en réalité davantage son attention sur la période qui commence vers les années 30. L'essentiel de ses sources est, en effet, constitué des informations qu'il a recueillies auprès des plus anciens Montbrisonnais qui, précisément, se sont initiés à la musique à cette époque-là. Il a ainsi tracé des portraits de musiciens qui ont marqué la vie montbrisonnaise. Mais surtout, privilégiant la méthode des entretiens non directifs, il a obtenu une suite de témoignages qui sont autant de petits récits autobiographiques, libres et pittoresques. Bien entendu, il y est question de musique. Mais, leur intérêt tient d'abord à ce qu'ils décrivent en même temps le contexte montbrisonnais dans lequel la musique s'apprend et se pratique.

Toute liberté d'interprétation du contenu de ces récits est laissée au lecteur. Il peut s'intéresser par exemple aux méthodes d'enseignement de la musique, à l'origine et au rôle des formateurs, ou encore aux échanges et concours entre sociétés de musique...

Je retiens, quant à moi, dans les propos des vieux musiciens, que la pratique de leur art était en même temps pour eux une manière d'apprentissage de la vie sociale. Ils ont entendu un jour ou l'autre se produire les P'tits fifres ou la Lyre, au jardin d'Allard ou sur les boulevards, y ont reconnu des amis, et ont eu envie de les imiter et de se joindre à eux. Cela a, bien entendu, son importance. Mais, à les entendre raconter les circonstances dans lesquelles ils en sont venus un jour à entrer dans les rangs d'une harmonie ou d'une fanfare, on comprend que des influences diverses les ont amenés à franchir le pas.

Celle de la famille : plusieurs sont devenus musiciens parce que leur père, ou un frère, avait avant eux battu le tambour, sonné du clairon ou joué de la flûte. La pratique instrumentale par les membres d'une même famille dans les mêmes types de formations est une façon, parmi beaucoup d'autres, de reconnaître qu'on participe d'une culture commune. La famille sert la musique ; la musique le lui rend bien.

Il y a aussi l'influence militaire. On a souvent été musicien au cours de la période du régiment, ce qui, quand on revient au pays, est le signe manifeste d'une compétence accrue et confère une sorte de respect. On sait encore, de nombreuses années plus tard, décrire l'uniforme de la société de musique à laquelle on appartenait, d'allure militaire lui aussi, comme est militaire la musique des partitions qu'on aimait jouer lors des commémorations. Les harmonies et fanfares se présentent comme une scène qui favorise l'expression de la discipline et de la rigueur. Lors des défilés, le public, nombreux, fidèle et ému, a tout loisir de comprendre le symbole du spectacle sonore qui lui est offert dans les rues mêmes de sa ville.

Plusieurs des musiciens que Joël Jallon a interrogés expliquent encore que les paroisses ont tenu une place essentielle pour leur recrutement et leur formation. Dans les « patronages », ils commençaient généralement par l'entraînement à la gymnastique, pour se diriger ensuite vers

l'apprentissage de la musique. Les P'tits fifres ont compté beaucoup pour la démonstration publique du rôle éducatif des institutions religieuses. Et la musique y a trouvé son compte.

L'un des musiciens fait figure d'exception, sans paroisse ni antécédent musical. Peut-être parce qu'il venait d'autres horizons, il aura eu sa part de responsabilité dans les évolutions qu'a connues la Lyre montbrisonnaise à laquelle il a longtemps appartenu. En même temps que changeaient les goûts du public, et ceux des musiciens eux-mêmes, le répertoire s'ouvrait, avec l'introduction contestée du jazz. Les filles rejoignaient les garçons dans les rangs des groupes de musique. La société se modifiait ; les harmonies et fanfares cherchaient alors à jouer une nouvelle partition.

Le plus illustre des musiciens montbrisonnais n'a jamais dirigé ni harmonie ni fanfare sur les boulevards ! Et pourtant, à Montbrison, comment ne pas saluer, comme le fait Joël Jallon au terme de son travail, le nom de Pierre Boulez ?

**Maurice Damon**

## Les harmonies et fanfares

En 1792, au lendemain de la Révolution française, est créé l'Institut national de musique qui forme des musiciens destinés aux célébrations nationales. Il deviendra le futur conservatoire. *Point de république sans fêtes nationales et pas de fêtes nationales sans musique.*

Ainsi est née la musique civile, celle des harmonies et fanfares, héritière des musiques militaires.

L'origine du développement des harmonies et fanfares au XIX<sup>e</sup> puis au XX<sup>e</sup> siècle, vient bien sûr des orchestres de musique militaire. Lors de périodes où le service militaire était très long (5 ans puis 3 ans à partir de 1905 et ensuite 1 an) les jeunes gens ayant découvert la musique au sein de l'armée, prenaient bien souvent en charge la direction d'un ensemble musical en retrouvant leurs villages.

Les premières musiques civiles s'inspirent naturellement des orchestres militaires, par leur uniforme, la composition instrumentale et surtout le répertoire.

Rapidement la présence d'une harmonie ou d'une batterie-fanfare devient indispensable aux yeux des élus et de la population, pour les manifestations officielles de la République, retraite aux flambeaux ou sonnerie aux morts.

A ce moment-là les kiosques à musique apparaissent dans les villes de France. Ils sont significatifs de la passion patriotique et du délasserement du dimanche.



**Concert au jardin d'Allard**

# La musique harmonique à Montbrison

La musique a été de tout temps un plaisir élevé qui procure des moments de détente agréables, elle efface toutes les inégalités et les différences et resserre les liens d'amitié. Des groupements de musiciens existaient déjà depuis fort longtemps à Montbrison, se retrouvant pour le plaisir de jouer ensemble.

En 1856 existait dans notre ville une fanfare qui participait aux festivités organisées par les sociétés artistiques de la Loire. En 1858 M. de Saint-Pulgent, maire de Montbrison, créa des cours de musique municipaux. Les élèves y vinrent nombreux bénéficier d'un enseignement gratuit ce qui constituait une innovation pour l'époque. M. Lotz en fut le premier directeur. En 1863, au concours de troisième division, la fanfare de Montbrison obtient le premier prix, son directeur est M. Beguin. En 1874, Montbrison organise un festival, la direction de la société musicale est confiée à M. Dusser.

## 1 - L'Harmonie montbrisonnaise

Elle est fondée en 1885. Le 9 mai 1886, au concours de Clermont-Ferrand, c'est M. Roux qui en prend la direction. En 1888, au concours d'Autun, les musiciens Henry Louis, Bournat et Jay se montrent particulièrement brillants.



**HARMONIE MONTBRISONNAISE**

---

**FÊTE DE SAINTE-CÉCILE**

---

*Dimanche 17 Décembre 1893*

---

<p style="text-align: center;"><b>PROGRAMME</b></p> <p>des morceaux qui seront exécutés pendant la grand'messe, dans l'église de Notre-Dame,</p> <p style="text-align: center;">à 10 heures 1/2</p> <p>1<sup>o</sup> Fragment du final de la Création d'Haydn arrangé par . . G. WETGE. <i>A l'Offertoire :</i></p> <p>2<sup>o</sup> Ouverture romantique . KESSELS. <i>A l'Élévation :</i></p> <p>3<sup>o</sup> Andante . . . . . GLUCK. <i>A la Communion :</i></p> <p>4<sup>o</sup> La Pâque, adagio. . . . MENDELSSOHN <i>A la sortie :</i></p> <p>5<sup>o</sup> Le Phocéén, allég. milit. KAKOSKY. <i>A 11 heures 1/2,</i></p> <p style="text-align: center;"><b>DÉFILE DANS LES PRINCIPALES RUES DE LA VILLE</b></p>	<p style="text-align: center;"><i>A midi,</i></p> <p style="text-align: center;"><b>BANQUET</b></p> <p style="text-align: center;">dans la salle des répétitions, rue des Arches</p> <p style="text-align: center;"><b>MENU</b></p> <p style="text-align: center;"><i>Hors d'œuvre</i></p> <p><i>Turbot, sauce hollandaise</i> <i>Filet de bœuf jardinière</i> <i>Civet de lièvre forézien</i> <i>Tripes à la mode de Caen</i> <i>Croutons à la Cronstadt</i> <i>Dindonneaux rôtis</i></p> <p style="text-align: center;">PIÈCES MONTÉES, DESSERT CAFÉ</p> <p>Prix de la cotisation : 3 fr. 50, tout compris. MM. les membres honoraires peuvent se faire inscrire, soit au siège de la Société, soit chez M. Chambon- Drevet, restaurateur, soit au domicile de MM. les membres de la commission, jusques et y compris le vendredi 15 décembre 1893.</p>
--	---

*à 8 heures 1/2 du soir,*

**GRAND BAL AU THÉÂTRE**

Cette carte sera présentée à la porte du Bal.

## **Waldeck-Rousseau invité à Montbrison**

Waldeck-Rousseau, sénateur de la Loire, fut un candidat malheureux à l'élection présidentielle de 1894. Battu par Félix Faure, la Loire avait failli avoir un président de la République. Le maire de Montbrison, Claude Chialvo, et le conseil municipal invitèrent le sénateur à se rendre dans l'ancienne capitale des comtes de Forez.

Waldeck-Rousseau arriva de Paris par le train, le samedi 7 mars 1895 à huit heures du matin, accompagné de son ami et collègue Francisque Reymond. Ils se rendirent à la sous-préfecture, pour une séance de travail.

A six heures et demie de l'après-midi, Waldeck-Rousseau arriva à pied, au « nouveau hôtel Labrosse », quai des Eaux-Minérales, où devait avoir lieu un banquet.

On passa à table : cent vingt couverts avaient été dressés dans un salon et sous la véranda qui le prolongeait. Repas en musique, car dans une salle voisine : « l'Harmonie municipale donne aux hôtes de la ville un concert qui débute par l'hymne national et qui charme l'attente des convives jusqu'à l'heure des toasts » pendant que « le champagne pétille dans les coupes » (source : *Journal de Montbrison*).

## **Les activités**

Le dimanche 12 décembre 1897, « l'Harmonie montbrisonnaise » célébra sainte Cécile à la collégiale Notre-Dame où avait lieu la messe en musique.

A la réunion du conseil municipal du 7 février 1898, M. Chialvo, maire de Montbrison, donnait lecture d'une lettre du directeur de l'école supérieure, M. Bouchard qui signale à la municipalité que l'enseignement de la musique est en souffrance et le prie donc de nommer à cet effet un maître auxiliaire. C'est M. Roux, directeur de l'harmonie montbrisonnaise qui assura cette fonction. Les cours eurent lieu à partir du 1<sup>er</sup> mars, les jeudis de 10 à 11 heures.

Sous la direction de M. Frot, le premier concert est donné le dimanche 29 avril 1900, au jardin d'Allard. A cette époque, les cours de solfège étaient donnés dans les écoles et assurés par M. Lacroix, un des meilleurs instrumentistes de Montbrison.

Au mois de mai 1902, une nouvelle société musicale apparut, « L'Estudiantina montbrisonnaise », sous la direction de M. Néel. Elle se manifesta pour la première fois au cours d'une réunion de la Société de secours mutuel des Ouvriers réunis. La plupart de ses membres actifs étaient des musiciens chevronnés.

En 1903, à l'occasion de la Saint-Aubrin, l'Harmonie montbrisonnaise organise le premier festival de musique auquel participe 27 sociétés. A cette occasion la compagnie des chemins de fer PLM avait rajouté deux trains supplémentaires qui repartaient de Montbrison à 23 h 45 pour Viricelles-Chazelles et un à minuit pour Saint-Etienne. Pour cette fête, la rue Tupinerie s'était distinguée, grâce au bon goût de M. Louis Gonnard, tailleur, qui eut droit au titre d'ingénieur en chef des travaux d'art pour son Arc de triomphe.

Le XIX<sup>e</sup> siècle fut le siècle des Harmonies. Elles prospéraient partout et détenaient le monopole de la diffusion de la musique. C'était avant l'invention de la radio, la télévision, le baladeur et autres MP3.

## **1906, les premiers statuts**

Extraits des statuts de la société « l'Harmonie montbrisonnaise » approuvés par l'assemblée générale du 7 février 1906 - 27 articles signés le 8 février 1906 par Aimé Brassart

Article 1<sup>er</sup> :

La société dont les statuts ainsi révisés seront déposés et publiés conformément à la récente loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, a pour but sous la dénomination « l'Harmonie montbrisonnaise » l'enseignement et l'étude de la musique, l'organisation et l'exécution de concerts.

Son siège est à Montbrison, 7, rue du marché, café Massacrier.

Article 3 :

Les membres titulaires ne paient aucune cotisation.

Les membres honoraires paient une cotisation annuelle minima de 6 francs. Ils prennent le titre de membres honoraires perpétuels, sont dispensés du versement annuel de la cotisation et restent à perpétuité inscrits sur la liste des membres de la Société, quand ils font à la Société don d'une somme qui ne peut être inférieure à deux cents francs (200 F).

Article 17 :

Les répétitions sont obligatoires pour tous les membres titulaires. Le nombre en est fixé à deux répétitions régulières par semaine, le jeudi et le samedi. Le chef peut en augmenter le nombre quand il le jugera utile.

Article 20 :

En dehors des sorties officielles pour lesquelles l'engagement a été pris par la Société vis-à-vis de la municipalité, lors de sa constitution en 1885, sorties nécessitées par les fêtes de la ville, de l'Etat, de la Sainte-Cécile, du Vœu de la ville, sorties pour les concerts et les concours organisés par la ville, les personnes qui solliciteraient le concours de la musique pour les fêtes particulières devraient verser entre les mains du trésorier une somme de cinquante francs (50 F) qui leur serait restituée dans le cas où la commission, toujours libre d'accueillir ou de rejeter le principe de la demande et de fixer un prix plus élevé, donnerait un avis défavorable.

Parution au journal officiel de la République française du 5 avril 1906 (page 2 200) de la déclaration d'association de l'*Harmonie montbrisonnaise* ayant pour objet : Musique, enseignement et exécution. Demande déposée à Montbrison (Loire) le 7 mars 1906.

### **Les membres :**

(Les membres de la commission de l'Harmonie montbrisonnaise, déclaration manuscrite, signée Aimé Brassart du 27 février 1907)

Brassart Aimé	publiciste	président
Lafond Félix	négociant	vice-président
Dupin Louis	avocat	vice-président
Hatier Tony	négociant	
Fraisse André	propriétaire	
Maillon Antoine	ingénieur	
Goure François	propriétaire	
Thevenet Benoît	architecte	
Georges Claude	entrepreneur	
Frot Emile	professeur de musique	
Henry Louis	légiste	
Bournat Pierre		
Sijallon Louis	agent général d'assurances	
Thiers Etienne		
Blanchet Joannès	négociant	
Galletti Marius		
Allézina Eugène		
Laurent Jean	négociant	



## Souvenirs de Marguerite Fournier

### Les concerts au jardin d'Allard :

*Les dimanches d'été, nous quittions la maison vers 4 heures après que mon père eut fait sa sieste. Arrivés au jardin d'Allard, nous allions nous dégourdir les jambes autour du bassin ou autour du kiosque à musique les jours de concert.*

*L'harmonie montbrisonnaise nos régalaient souvent des airs de son répertoire. Il y avait foule ce jour-là au jardin d'Allard pour l'entendre. Les gens chics avaient l'habitude de louer des chaises au jardinier pour se mettre le plus près possible du terre-plein sur lequel jouaient les musiciens. C'était à cette occasion un déploiement d'élégances. Les petits enfants s'approchaient encore plus près et écoutaient de toutes leurs oreilles. Le programme débutait invariablement par une marche et se terminait par une valse. Vers le milieu du concert une fillette apportait une gerbe de fleurs au chef de l'Harmonie, M. Frot, et tout le monde applaudissait.*

*Le concert terminé, la Société défilait en musique derrière sa bannière constellée de médailles. Mon père, qui en avait fait partie dans sa jeunesse, prenait plaisir à nous nommer les concours dans lesquels ces récompenses avaient été gagnées, notamment certain concours de Genève dont il avait conservé un souvenir inoubliable.*

(Marguerite Fournier, « Montbrison au début du siècle, Souvenirs d'enfance », Village de Forez, 1984)

## Les membres en 1914

(Fiche préfectorale du 6 février 1914 avec liste des membres du conseil d'administration. Adresse du siège social : 7, rue du Marché, café Massacrier)

Brassart Aimé	imprimeur	rue des Clercs	président
Lafond Félix	épiciers	rue Martin-Bernard	vice-président
Dupin Louis	avocat		vice-président
Bournat Pierre		b <sup>d</sup> de la Madeleine	trésorier
Sijallon Louis	agent d'assurances	rue de la Préfecture	secrétaire
Fraisse André		quai des Eaux-Minérales	membre
Goure François	rentier	b <sup>d</sup> Chavassieux	"
Maillon Antoine	ingénieur	Saint-Chamond	"
Georges Claudius	serrurier	rue des Légouvés	"
Galletti Marius	clerc de notaire	b <sup>d</sup> Chavassieux	
Henry Louis	clerc de notaire	rue Tupinerie	
Alézina Eugène	plâtrier	rue Saint-Jean	
Laurent Jean	charcutier	rue du Marché	
Blanchet Joannès	épiciers	rue Tupinerie	

# Emile Lachmann

Emile Lachmann, aujourd'hui un peu oublié, fut un musicien et compositeur montbrisonnais d'une certaine notoriété. A ce titre il mérite de figurer dans ce cahier. Reprenons ce que la presse locale <sup>1</sup> a dit de sa vie et de son œuvre lors de son décès.

Les Alsaciens et une partie des Lorrains eurent à choisir entre la nationalité française et la nationalité allemande, en 1871 après la défaite contre les Prussiens. La famille Lachmann fut parmi les "optants" et vint s'installer dans le Forez.

Comme compositeur, Lachmann a laissé "beaucoup d'œuvres, des chœurs surtout, qui figurent au programme de tous les concours". Ces rencontres musicales étaient très en vogue de la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il a aussi composé pour ses amis foréziens. Relevons quelques titres :

- *Les pâtres de Sauvain*, un chœur pour quatre voix d'homme, sur des paroles d'Antoine Roule, composé "en hommage respectueux à M. Louis Lépine".

- *Le Forez*, un autre chœur pour quatre voix d'homme intitulé, sur des paroles de Pierre de Bouchaud, "en hommage respectueux à M. Georges Levet député de la Loire".

- *Le chant des écoles France et Alsace*, chant patriotique sur des paroles du lieutenant-colonel Aimé Cornier, chant de révolte et de souffrance d'avoir dû abandonner ses racines alsaciennes :

*Séchons nos pleurs, mon Alsace si chère  
De nos malheurs perdons le souvenir  
Dieu saura rendre une enfant à sa mère  
Il nous réserve un heureux avenir.*

Mais son œuvre la plus connue est *Le chœur des Mutualistes* composé à l'occasion du congrès départemental des sociétés de secours mutuels de Montbrison du 31 mai 1903, sur des paroles d'Octave Lafay. Cette composition est encore aujourd'hui une sorte d'hymne de la Mutualité <sup>2</sup>.

Il fut surtout un grand organiste, ancien prix de Rome, "contribuant pendant un demi-siècle à rehausser l'éclat de tant de cérémonies".

Les orgues de Notre-Dame de Montbrison lui donnèrent l'occasion d'exercer son merveilleux talent :

*Il ne se séparait de son instrument que pour de courts instants quand les jurys faisaient appel à sa compétence pour présider quelques hautes sections d'un concours musical.*

*Il a fait résonner la grande voix de son magnifique instrument des hymnes des Nations qui venaient se joindre à la France, pour défendre le droit de la civilisation et de l'humanité et les accents devenaient encore plus vibrants et plus émus quand la victoire en 1918 fit entrevoir le retour de l'Alsace à la mère patrie. Il n'a pas survécu à ce triomphe...*

Emile Lachmann s'est éteint en avril 1919. *Le Montbrisonnais* relève également le destin de son fils :

*Emile Lachmann était le père de l'aviateur bien connu dont les prouesses audacieuses portèrent jusqu'en Russie le renom de la France.*

---

<sup>1</sup> Notices nécrologiques des journaux : *Journal de Montbrison* et du *Montbrisonnais* (année 1919).

<sup>2</sup> Dominique Dessertine, Olivier Faure, Didier Nourrisson, *La mutualité de la Loire face aux défis (1850-1980)*, université Jean-Monnet, 2005.

## Hommage à un grand musicien : Emile Frot

Emile Frot est arrivé à Montbrison en 1898, pour diriger l'Harmonie montbrisonnaise.

*Sa première sortie en ville, à la tête des musiciens, eut lieu à l'occasion du défilé du 1<sup>er</sup> janvier 1899 et les Montbrisonnais s'étonnèrent fort de la présence de ce chef si jeune et si mince, remplaçant le précédent M. Roux à la stature imposante...<sup>3</sup>*

Il fut professeur de musique à l'école supérieure de garçons et à l'école normale d'instituteurs de 1899 à 1939.

Très aimé de ses élèves, il savait inculquer les connaissances nécessaires et l'amour de la musique. Professeur infatigable, il dirigea aussi les cours municipaux jusqu'en 1954. Il consacra sa vie entièrement au service de la musique et des générations de musiciens ont subi son empreinte. D'une très grande modestie et d'un accueil agréable, il était très aimé de ses élèves. Il composa de nombreux morceaux, quelques-uns furent édités dont l'œuvre musicale intitulée : *Le Vizézy*.

*Les mérites de M. Frot lui valaient en 1952 la croix de chevalier de la Légion d'honneur, qui lui fut solennellement remise pour la Sainte-Cécile en présence de toute la population montbrisonnaise...<sup>4</sup>*

Il donne sa démission, pour raisons de santé, en tant que chef de musique de la Lyre en 1954 à 78 ans. M. Hangard le président, annonce son remplacement par M. de Parny, M. Romagny acceptant de faire les cours de solfège.

Eugène Frot décède le 10 juin 1957 à l'âge de 81 ans. En 1965, une plaque « salle Emile-Frot » est apposée salle de l'ancienne justice de paix, en mairie de Montbrison, une salle affectée pendant plusieurs années aux répétitions musicales.

Roger Richard a très bien connu M. Frot, il nous fait partager ses souvenirs :

*M. Frot habitait boulevard Carnot, je le voyais passer à pied devant la maison de ma grand-mère rue Victor-de-Laprade lorsqu'il se rendait à la mairie salle du chapitre, pour diriger les répétitions de l'Harmonie montbrisonnaise. Il portait quelquefois la casquette de l'Harmonie sur la tête. Je me plaçais souvent à proximité de la salle de la chevalerie pour écouter la musique. Il donnait également des cours de musique gratuitement en mairie.*

*Emile Frot était sous-chef de musique dans une harmonie de Clermont Ferrand, c'est M. Sijallon de l'Harmonie montbrisonnaise qui est allé le chercher.*

*Vers 1933, j'allais une fois par semaine prendre des cours de musique a son domicile. J'ai commencé par le violon puis ai appris le cornet. C'était la maison d'un musicien avec un piano au fond, son violon dans une boîte ouverte, une statuette d'un musicien jouant du violon. Le prix des cours à l'époque était de 10 francs de l'heure, il me donnait un petit reçu d'un carnet à souches.*

*Il est devenu mon professeur de musique à l'école primaire supérieure et ensuite à l'école normale d'instituteurs à partir de 1938, nous l'appelions alors : « le père Frot ». Nous utilisions le livre de Maurice Bouchor : Chants populaires pour les écoles. Il y avait aussi dans toutes les écoles le livre de Claude Auger. A l'école supérieure, il fut interdit au père Frot d'enseigner le pipeau aux élèves, sous le prétexte futile du bruit !*

*Il était un homme très gentil et patient, nous n'étions pas de bons élèves, surtout à « la norm » où nous étions un peu indisciplinés, un peu frondeurs. Dans la classe, il jouait du violon pour les dictées musicales et nous devions inscrire les notes. A l'école normale il n'était pas un professeur comme les autres, il avait un rang inférieur, à ce moment-là tout le*

---

<sup>3</sup> Marguerite Fournier, *La dépêche* du 15 novembre 1965.

<sup>4</sup> *Ibid.*

*monde se fichait de la musique. Pour tout instrument de musique il y avait un piano désaccordé et un poste de TSF !*

*J'ai joué du violon puis ai acheté un cornet chez Brun et Bonnet place Waldeck-Rousseau à Saint-Etienne, ils étaient les spécialistes des instruments en cuivre. Ils ont créé le brunophone, l'instrument à manivelle et cartes perforées qui faisaient danser les gens pour les fêtes.*

*M. Frot était un virtuose du cornet. Plus tard quand j'ai voulu rentrer dans la Lyre je lui ai fait un peu de peine en lui annonçant que je jouais de la trompette. J'avais abandonné le cornet pour la trompette un peu plus à la mode. Dans l'harmonie, les parties de cornet se jouaient toutes à la trompette car les musiciens à ce moment-là préféraient cet instrument.*

*Lorsque M. Frot a cessé son activité à la Lyre montbrisonnaise, après un concert donné dans le kiosque du jardin d'Allard, il a passé symboliquement sa baguette de chef de musique à Charles de Parny son successeur.*

*Emile Frot avait eu deux filles, l'une de ses filles avait épousé un M. Bémol, un nom prédestiné pour une famille de musiciens ! Il est enterré au cimetière de Montbrison avec sa femme et son oncle Alexandre Frot. Son oncle avait été son professeur et avait joué du cornet à la Garde républicaine. La Garde républicaine à l'époque était la première musique de France.*

Albert Cellier, un ancien « normalien » de la promotion 1938/1941 se souvient d'Emile Frot, son professeur de musique :

*Lorsque M. Frot, nous l'appelions tous alors le père Frot, dirigeait l'harmonie, la Lyre montbrisonnaise, lors d'un concert estival sous le kiosque du jardin d'Allard, de nombreux normaliens étaient présents. A la fin de chaque morceau nous faisons une ovation à notre professeur que nous aimions beaucoup, il était un homme très sympathique.*

Pierre Cronel se souvient de lui dans ses impressions d'adolescent, comme :

*d'un homme humble timide et simple mais d'une grande connaissance musicale. Il ne faisait jamais de reproches et on sentait qu'il était malheureux et replié devant toute cette simplicité de moyens qui l'entourait. J'ai eu quelquefois l'opportunité d'aller chez lui pour récupérer des partitions je crois avoir compris qu'il vivait chichement. Il était simple et effacé.*

*Selon mes possibilités d'analyse et de compréhension de l'époque, lorsque l'on m'avait mis sur les rangs de la Lyre, je constatais qu'il dirigeait avec beaucoup de timidité mais que lorsqu'il donnait des explications, il était très convaincant et avait une grande connaissance des partitions et des instruments qu'il dirigeait. Il ne s'épanchait pas sur ses connaissances musicales, par ailleurs il avait beaucoup de bons mots pour accompagner telle ou telle citation.*



**Tombe d'Emile Frot**

## 2 - La Société philharmonique de Montbrison

En 1905, à la suite d'une scission, une seconde société apparaît : La Société philharmonique de Montbrison. La déclaration d'association à la sous-préfecture de Montbrison date du 8 janvier 1906.

La parution au journal officiel de la République française est le 11 février 1906, page 934.

L'objet est : l'enseignement de la musique. Le siège social est situé place Bouvier, café Beauregard.

**Les statuts** comptent 19 articles dont :

Article 1<sup>er</sup> : La Société prend la dénomination de « Société philharmonique de Montbrison », son siège est à Montbrison dans la salle des répétitions.

Article 3 : Les membres honoraires non fondateurs versent une cotisation annuelle de six francs. Le recouvrement pour la première année aura lieu au moment de l'inscription. Pour les années suivantes, le recouvrement s'effectuera au mois de janvier. Les membres titulaires majeurs paient une cotisation de cinquante centimes.

Article 13 : Toute personne qui désire faire partie de la Société comme membre titulaire, doit être présentée par deux membres et être acceptée par la commission.

Article 14 : Les répétitions sont obligatoires pour tous les membres titulaires. Le nombre en est fixé à deux par semaine.

Article 17 : Chaque année la « Philharmonique » donne un concert à ses membres honoraires.

Article 18 : Les discussions politiques ou religieuses sont rigoureusement interdites.

**Les membres :**

Thevenet Joanny	architecte	président
Maillon Joannès	minotier	vice-président
Néel Georges	horloger	secrétaire
Gonnard Jean-Baptiste	jardinier	trésorier
Barbier Adolphe		
Sandillon Marius	négociant en vin	
Rousson		
Jay Joannès	serrurier	
Jay Pierre	ébéniste	
Perache	boulangier	

Le chef est M. Lefèvre, le sous-chef, M. Barbier.

Le drapeau fut offert par l'un de ses dévoués membres, M. Gonnard, le dimanche 9 décembre 1906, à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation.

C'est de cette année 1906 que date la taxation sur les pianos, elle s'élevait à 10 francs pour un piano droit, 20 francs pour un piano horizontal et 100 francs pour les grandes orgues.

En 1908, dans le compte rendu du concours international de musique de Roanne, « La Philharmonique » se voit classer en 3<sup>e</sup> division



**La Société philharmonique de Montbrison  
au grand concours musical international de Roanne en 1908**

**Modification des statuts**

Une modification est adressée à la sous-préfecture de Montbrison le 20 avril 1910. A l'article 2 a été ajouté le paragraphe suivant : *Seront considérés comme membres fondateurs, toutes personnes qui par don entre vif ou par dispositions testamentaires auront gratifié la Société d'une somme minimum de cent cinquante francs.*

Le conseil d'administration garde bien entendu le droit de se prononcer aussi bien sur l'acceptation ou le refus de la libéralité que sur tous les cas spéciaux relatifs aux précédentes dispositions. Les articles 4, 5, 7, 9 et 15 sont également modifiés.

**Composition du bureau en 1914 :**

Il est déposé au commissariat de police de Montbrison le 6 février 1914.

Objet de l'association : Musique d'ensemble.

Lhote Henri	docteur en médecine	président
Sandillon Marius	négociant	vice-président
Rey Claude Marie	malteur	
Gonnard Jean-Baptiste	jardinier	trésorier
Berger Pierre	instituteur	secrétaire

Le journal *Le Montbrisonnais* du 21 mars 1914 commente le concert donné par la « Philharmonique » qui a obtenu le plus brillant succès :

*Le programme des mieux choisis a été exécuté d'impeccable façon. M. Pitiot l'excellent baryton stéphanois tint littéralement la salle sous le charme de sa voix. M. et M<sup>me</sup> Dejoux deux étoiles des concerts parisiens furent l'objet d'une véritable ovation bien méritée d'ailleurs.*

*Mais n'oublions pas le talent de nos amateurs, la grâce de M<sup>lle</sup> B. fut très appréciée et MM. Perrache, Collay, Massacrier, Francœur, Maillet... s'en tirèrent à leur honneur.*

### 3 - La fanfare du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie

#### Montbrison, ville de garnison

Les régiments comme les personnes ont une généalogie. Celle du 16<sup>e</sup> remonte à Henri IV. Le 16<sup>e</sup> s'est installé en Forez en 1887 : les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons à Saint-Etienne, le 3<sup>e</sup> et le dépôt à Montbrison <sup>5</sup>. Pendant la Grande Guerre, Montbrison regarde et admire son régiment qui compte de nombreux Montbrisonnais. A la fin de la guerre le bilan est tragique. La presse locale du 6 septembre 1919 informe la population montbrisonnaise du retour du 16<sup>e</sup> régiment d'infanterie :

*Notre superbe et vaillant régiment revenant des pays occupés fera jeudi son entrée solennelle dans notre chère cité. Que la réception la plus enthousiaste lui soit faite ; son drapeau qui prit part à tant de batailles flottera dans nos rues, témoignez-lui tout votre respect, toute votre admiration. A 10 h ½, place Bouvier, revue des troupes, allocution aux troupes et morceaux exécutés par la musique de la 25<sup>e</sup> division.*

Le 16<sup>e</sup> régiment a quitté la caserne de Vaux à la fin de l'année 1923, après 33 ans passés en Forez. Marguerite Fournier nous fait partager ses souvenirs d'enfance :

*Montbrison avait son régiment, le valeureux 16<sup>e</sup> d'infanterie qui s'était illustré pendant les guerres napoléoniennes, notamment à Wagram. On fêtait chaque année, le 6 juillet, l'anniversaire de cette victoire : l'entrée du portail de la caserne était entourée d'ifs porteurs de lampions formant le nom de Wagram et d'autres batailles. A l'entrée de la caserne de Vaux, une sentinelle, dans la guérite, monte nuit et jour la garde, les soldats en treillis blanc faisant l'exercice sur les boulevards et sur les places au commandement rauque des sergents. Les revues et défilés en musique faisaient battre le cœur des Montbrisonnais.*

*Mais ce qui est resté le plus vivace dans mon souvenir c'est le défilé, presque quotidien, du régiment allant de la caserne au Champ-de-Mars ; la musique jouant des marches entraînantes, le tambour-major lançant très haut sa canne pour la rattraper prestement, les officiers aux épaulettes dorées caracolant sur leurs chevaux bien bichonnés, les soldats du 16<sup>e</sup> en pantalons rouges, arme sur l'épaule... Tout cela brille dans la lumière des beaux jours d'autrefois <sup>6</sup>.*



**Concert de la musique du 16<sup>e</sup> de ligne en 1906**

<sup>5</sup> Cf. Joseph Barou, *Montbrison et le 16<sup>e</sup> RI*, site forezhistoire.

<sup>6</sup> Extrait de Marguerite Fournier, "Montbrison au début du siècle, Souvenirs d'enfance", *Village de Forez*, 1984.

## 4 - Les P'tits fifres montbrisonnais

L'abbé Seignol arrive en 1898 à Saint-Pierre de Montbrison, comme vicaire auprès du curé de la paroisse. Le jeune et dynamique vicaire de Saint-Pierre crée au printemps 1907 la société des P'tits fifres montbrisonnais. Pour évoquer les débuts des *P'tits fifres montbrisonnais* nous empruntons quelques extraits de *Au temps des P'tits Fifres montbrisonnais*<sup>7</sup> :

*Il dote les enfants du fifre, la petite flûte guerrière, et les adolescents de tambours et de clairons. A tous il donne un uniforme et un drapeau. D'une bande de gosses du "patro" l'abbé veut former une troupe martiale au service d'un idéal : « pour Dieu, pour la France ».*

*La nouvelle société effectue sa première sortie le dimanche 7 avril. Dirigée par l'abbé Seignol la troupe se rend à pied à Champdieu en jouant quelques airs de marche.*

*Le mois suivant le 20 mai, les Fifres vont à Grézieux-le-Fromental à l'invitation de M. de Vazelhes.*

Le bulletin paroissial décrit ici l'aspect colonie de vacances de la nouvelle formation qui à d'autres moments présente une allure plus militaire :

*Au départ et au retour, les clairons et les tambours drapeau en tête, sous la direction de M. l'abbé Seignol, faisaient résonner les rues et les boulevards de leurs notes joyeuses ; mais les regards et toutes les sympathies des habitants émerveillés allaient surtout au jeune bataillon des quarante petits fifres, qui, crânes comme des troupiers, avec leur très joli béret blanc, marchaient tous régulièrement au pas en jouant la retraite*<sup>8</sup>.



**Les P'tits fifres dans la cour de l'école Saint-Aubrin (avant 1914)**

<sup>7</sup> Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps des P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 69-70, 1997.

<sup>8</sup> *Bulletin paroissial Saint-Pierre*, 1907.



*Au fil des semaines, prestations et sorties se multiplient. Le 16 juin les fifres se rendent au château de Vaugirard...*

*Le dimanche 14 juillet 1907, tandis que les troupes de la garnison de Montbrison défilent sur les boulevards, les Fifres traversent le faubourg de la Madeleine « drapeau en tête aux accents de la Marseillaise »...*

*Le 8 juin [1908], congé du lundi de Pentecôte : M. et M<sup>me</sup> de la Plagne régalaient les P'tits Fifres au château de la Thuillère. Ce jour-là la section des trompettes fait une première apparition en public...*

*La saison connaît son apogée avec le concours de Roche-la-Molière, organisé le 12 juillet 1908 entre les patronages de la Loire. Le départ a lieu à cinq heures et demie du matin. Les musiques concourent avant la messe en plein air...*

*L'après-midi est consacré à la gymnastique... Les Montbrisonnais recueillent deux premiers prix avec médaille d'or : un pour les fifres et l'autre pour les clairons...*

*En janvier 1910, les P'tits fifres montbrisonnais (les PFM) sont officiellement déclarés comme société ayant pour but la musique. En novembre 1911 une modification des statuts étend les activités de la société à la gymnastique, au tir et aux sports...*

Le 5 mai 1912,

*les jeunes comédiens de la société donnent « Le roi des oubliettes », drame en trois actes et un prologue... Pour la première fois, la scène [de la salle Saint-Pierre] dispose de l'éclairage électrique, ce qui est, en soit, une curiosité. Malheureusement... à la suite d'un court-circuit la salle est plongée dans l'obscurité ; on doit, en toute hâte, rallumer les lampes à gaz. Les organisateurs ne font pas encore entière confiance à la fée électricité si l'on en croit le commentaire qu'ils font de l'incident dans le bulletin paroissial : "Cet accident, qui peut se renouveler, aurait passé complètement inaperçu, si, comme on le fera toujours à l'avenir, les gaz avaient été allumés et mis en veilleuse..."<sup>9</sup>*

Le 22 juin 1913, au concours régional du Puy, les P'tits fifres remportent un premier prix pour les clairons et un premier prix pour les fifres.

*Pour financer leurs activités, les P'tits fifres s'appuient sur plusieurs centaines de membres honoraires qui appartiennent, pour beaucoup, au milieu aisé.*

*En mars 1914, l'abbé Seignol, fondateur et "vénéré directeur" des P'tits fifres quitte Montbrison. "Tous, enfants et jeunes gens, éprouvent une profonde tristesse, en voyant s'éloigner d'eux, celui qui, pendant de si nombreuses années, avec un zèle dévorant et éclairé, s'est dépensé sans compter au service de la société." [...]*

*Partis à la guerre l'anémone au fusil, les Fifres, Clairons, Tambours et Gymnastes de l'abbé Seignol tomberont en foule sur les champs de bataille...*

*Au lendemain de la guerre, les P'tits fifres se reconstituèrent immédiatement, les jeunes venant remplacer les aînés tombés au champ d'honneur bien décidés à être dignes d'eux...<sup>10</sup>*

Un concours régional de gymnastique et de musique est organisé à Montbrison en juin 1921. Montbrison connaît deux jours de fête avec plus de 5 000 gymnastes et musiciens accueillis avec ferveur et enthousiasme. Un défilé le samedi soir en nocturne dans le centre ville et un autre, immense, le dimanche après-midi de la place Bouvier à la rue de Feurs en passant par la rue

---

<sup>9</sup> Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps des P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 69-70, 1997.

<sup>10</sup> Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps...", *ibid.*

Tupinerie, les boulevards et la place Grenette, présente les 72 sociétés participantes. Un livret souvenir avec programme officiel est vendu à cette occasion au prix de 1 F.

Les P'tits fifres participèrent aussi au concours interrégional de Vienne en juillet 1928. Pour le grand défilé, les PFM faisaient partie de la première colonne. La foule très dense applaudissait les sociétés qui défilaient. La fête gymnique suivit. Malheureusement ils durent repartir avant la fin de la fête, le train n'attend pas.

*Au sortir de la gare montbrisonnaise, parents et amis sont là qui félicitent et demandent des nouvelles, offrent des fleurs... Un défilé est organisé, clairons et tambours jouent encore avec un entrain endiablé pour regagner la rue du Collège.*

En 1937 pour la célébration du 30<sup>e</sup> anniversaire, il n'y avait plus de fifres mais des clairons retentissant gaiement, accompagnés des roulements de tambour de la clique.

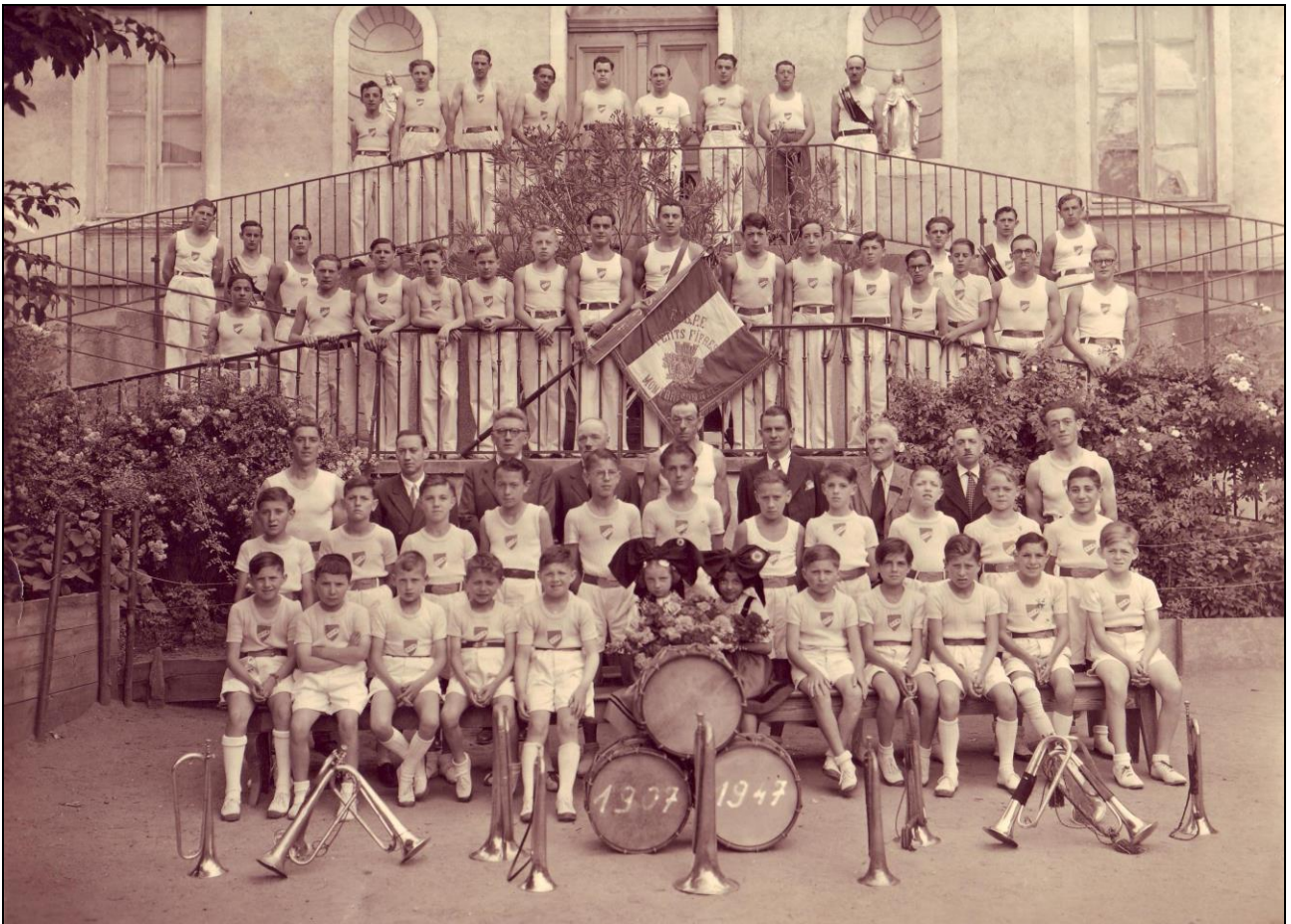
La seconde guerre mondiale mit un terme à cette prospérité. Les PFM perdirent leur local de répétition, la salle Saint-Pierre, qui eut à subir une occupation combien indésirable. Lorsqu'ils en reprirent possession à la Libération, tout avait été brisé ou emporté. Pour réparer et aménager la salle, ils firent appel à la population et ce fut le magnifique gala du 15 février 1947. Le programme comportait une belle prestation par l'orchestre de jazz Jo Prévost, des chants, des danses et surtout une production gymnique par les vétérans de la société.

La dernière grande manifestation organisée à Montbrison par les P'tits fifres fut le 22 juin 1947, à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'association. Victor Montet le président accueillit les sociétés gymniques et musicales invitées, pour une messe à l'église Notre-Dame au cours de laquelle les clairons firent retentir la sonnerie « Aux champs » sous les voûtes de la collégiale. Deux concerts furent ensuite donnés place Saint-Jean et au carrefour de la caserne. A 14 heures un défilé en ville fut très applaudi. Les exhibitions gymniques et musicales se déroulèrent en plein air au stade de Beauregard. Marcel Devin fut un speaker émérite, les athlètes montbrisonnais dirigés par Marius Gros furent très applaudis.

*Mais le clou de la manifestation fut constitué par les champions de l'Avant-Garde de Saint-François de Saint-Etienne, magnifiques athlètes au corps souple et musclé, qui soulevèrent un véritable enthousiasme, notamment le champion de la Loire 1947, Jambrun et ses compagnons Franc, Nosjean et Serochian...<sup>11</sup>*

---

<sup>11</sup> Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps des P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 69-70, 1997.



### Le 40<sup>e</sup> anniversaire

Au fil du temps, plusieurs activités créées au sein des PFM se développent et s'éloignent de la société. C'est le cas, notamment, de l'activité basket qui, en 1938, devient une société indépendante : le Basket club montbrisonnais.

Ce développement de sociétés ayant acquis leur autonomie (football, basket) videra progressivement la société-mère de ses forces vives. Au sortir de la seconde guerre mondiale, la difficulté à trouver l'encadrement indispensable et les nouvelles formes d'action catholique - les P'tits fifres étaient passés de mode - entraîneront la mort du groupement.

*Nés au temps des « patros », du cinéma muet et des belles processions de fête-Dieu, les fifres disparaissent avec l'essor de l'automobile et de la TSF <sup>12</sup>.*

---

<sup>12</sup> Joseph Barou, Louis Devin, Marguerite Fournier, Victor Fournier, Claude Latta, "Au temps des P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 69-70, 1997.

Pour connaître l'histoire des P'tits fifres :

- *Bulletins paroissiaux de Saint-Pierre de Montbrison* de 1907 à 1914.
- Joseph Barou, "Les P'tits fifres montbrisonnais", *Essor du Forez*, n<sup>os</sup> 1785-1786-1787-1788-1789-1790-1791, des 9, 16, 23 et 30 janvier 1981 et 6, 13 et 20 février 1981.
- Louis Devin, "Les P'tits fifres montbrisonnais", *Essor du Forez*, n<sup>os</sup> 1792-1793-1794 des 27 février 1981, 6 et 13 mars 1981
- Marguerite-V. Fournier, "Hommage aux P'tits fifres montbrisonnais", *Village de Forez*, n° 47, janvier 1994.
- Joseph Barou, "La paroisse et l'église Saint-Pierre de Montbrison", *Village de Forez*, 2005.

## Les souvenirs de Charles Galletti

*Je suis entré aux P'tits fifres montbrisonnais vers les années 1935/36, aux environs de 10 ans par l'intermédiaire de la paroisse. En effet, il s'agissait d'une organisation paroissiale. J'étais enfant de chœur auprès de l'abbé Martin, vicaire de Notre-Dame à ce moment-là. Le soir, j'allais faire de la gymnastique dans le local de la salle Saint-Pierre. Elle contenait des barres parallèles et des barres fixes. Une corde lisse était accrochée à la charpente. Nous faisons des entraînements et des exercices avec des bâtonnets en forme de grands manches à balai en salle, en hiver, et dans la cour de l'école Saint-Aubrin par beau temps. Je n'aimais pas les barres parallèles : de petite corpulence, je craignais de passer à travers !*

*Notre professeur de gymnastique, Marius Gros, était aussi chef de la clique des P'tits fifres. Il habitait à Montbrison, au Calvaire. C'était quelqu'un d'exceptionnel ! Monsieur Revoile, résidant avenue Alsace-Lorraine, assistait à tous les entraînements.*

*On rencontrait aussi bien sûr, l'abbé Martin et son beau-frère monsieur Delacroix qui jouait, me semble-t-il, du clairon. Je conserve peu de souvenirs des responsabilités revenant à chacun. Ce n'était pas ma préoccupation ! J'allais seulement faire de la gymnastique.*

*J'ai participé à un concours à Saint-Chamond en 1938.*

*La clique et la gym des P'tits fifres se joignaient aux processions de fête-Dieu chaque année au mois de juin. Nous, les P'tits fifres, défilions en tenue blanche avec une ceinture verte, culottes courtes alors que la partie musicale portait des pantalons longs. La procession était suivie d'une démonstration de gym.*

*A ce moment-là, j'avais plusieurs casquettes : je pouvais défiler en tant que petit fifre, enfant de chœur ou élève de Saint-Aubrin, porteur de bannière.*

*Au début des années 1930, avant que je fasse partie de la société, la démonstration avait lieu au pont Saint-Jean. Je suis né au-dessus du café de la Presse. J'y ai habité pendant mon enfance. Je me souviens d'avoir, de ma fenêtre, vu les gymnastes évoluer. Le café était tenu par la famille Jaegy. Le père, lui-même bon gymnaste, effectuait de « grands soleils » à la barre fixe au milieu de la place. Pendant quelques années, une section réservée aux filles a été animée par l'épouse de Marius Gros, mais ce fut de courte durée, car la famille Gros est partie à Saint-Chamond. Je garde un bon souvenir de Marius Gros, une personne très droite, très humaine, sachant se faire respecter !*

*Pendant l'Occupation, au temps des restrictions, au retour de l'entraînement, j'avais une faim de loup et je devais me contenter d'une mince tranche de pain. Je garde en mémoire cette sensation de faim inassouvie !*

*Lors de la nuit du 31 décembre au 1<sup>er</sup> janvier, quelques joueurs de clairons et de tambours des P'tits fifres jouaient l'aubade sous les fenêtres des édiles montbrisonnais pour fêter la nouvelle année. Plus tard, je suis rentré à la Lyre montbrisonnaise, abandonnant les P'tits fifres. J'ai appris le solfège avec monsieur Frot qui donnait des cours de musique dans la salle de la Chevalerie en mairie de Montbrison.*

*Mon père, Marius Galletti, né en 1876, avait participé à l'Harmonie montbrisonnaise, puis à la Lyre après la fusion.*

## 5 - La Montbrisonnaise

### Victor Jacquet et Claudius Racodon, auteurs de "l'hymne de Montbrison"

#### Victor Jacquet, poète de la guerre, de l'amour... et de Montbrison

Victor Eugène Alexandre Jacquet, fils de Jean-Marie Anthelme Jacquet et de Marie Mathevon, est né à Aix-les-Bains le 5 juin 1885 mais il a passé la plus grande partie de sa jeunesse et de sa vie professionnelle à Montbrison. Au début du siècle, le jeune Victor étudie à l'école primaire supérieure de la ville. La "sup" est alors un tout jeune établissement. Il en gardera un souvenir ému :

*Voici l'école spacieuse, avec son perron de granit, ses larges fenêtres ouvertes sur l'épaisseur bourdonnante des tilleuls... Au sein de ces salles fraîches et claires, mon esprit s'est éveillé à l'étude, mon cœur a appris l'amour des choses belles, l'écolier turbulent s'est transformé...*

En effet, garçon doué et sensible, la poésie le passionne. Il écrit des poèmes, fait de la musique sans négliger un avenir professionnel plus prosaïque. Il sera commis des Postes.

#### La Grande Guerre

Un événement majeur marque le début de sa vie d'adulte : la guerre. Victor Jacquet a presque trente ans. Il part comme simple soldat au front où il est blessé. Ces épreuves le marquent beaucoup. Il exprime un patriotisme exalté dans *Lettres à une marraine*, ouvrage écrit aux armées de mars à septembre 1916. Son recueil *La chanson dans l'orage* est encore plus véhément :

*Tonne canon, sans fin ni trêve !  
Fais-leur danser le rigodon !  
Plus d'humanité : c'est un rêve !  
Sus aux fauves ! Tonne, canon !*

#### Le Montbrisonnais célèbre sa ville

Après la guerre, Victor reprend une vie plus sereine. En 1921, le prestigieux éditeur Alphonse Lemaire publie son recueil de poèmes : *Le coffret d'ébène*. Cette fois, c'est l'amour et les femmes qui sont exaltés. L'heure des publications est arrivée : *Chanson d'amour, L'écrin...*

Le postier-poète signe parfois Jacques Victoret. Ses talents sont multiples. Il écrit des pièces de théâtre. Une de ses œuvres est même créée au théâtre Massenet de Saint-Etienne. Il joue la comédie. De vieux Montbrisonnais se souviennent que dans sa troupe se produisait une demoiselle Vacher, bien connue dans la ville, et qui chantait admirablement. Il habite la petite rue du Bout-du-Monde. Il participe activement à la vie locale. Il est professeur de saxo alto et trésorier de la Lyre montbrisonnaise.

Avec son complice et ami Claudius Racodon (1890-1967), il écrit la *Montbrisonnaise*. Et, dans notre ville, beaucoup de banquets se terminaient par ses accents triomphants.

Promu, Victor Jacquet doit quitter le Forez pour le Velay. Il termine sa carrière à Yssingeaux comme receveur des PTT. Il meurt dans cette ville le 31 janvier 1946, un peu oublié à Montbrison.

**Joseph Barou**

(*La Gazette de la Loire* du 21 décembre 2007)

## Portrait de Claudius Racodon

Claudius Racodon le compositeur de *la Montbrisonnaise* était un grand musicien. Compositeur, pianiste de talent (1<sup>er</sup> prix de conservatoire à 15 ans), chanteur (baryton de qualité), mais surtout directeur de chorales, harmonies et chef d'orchestre. D'un naturel modeste, il ne répondit pas à de nombreuses propositions de contrats qui l'auraient obligé à quitter sa ville et ses amis musiciens.

Né en 1890, Claudius Racodon est décédé le 11 août 1967. Un jardin public portant son nom, fut inauguré en 1976 par M. Durafour maire, dans le quartier de la Terrasse à Saint-Etienne. Par suite d'importants travaux dans ce quartier, ce jardin aujourd'hui n'existe plus, mais une rue à l'ouest de la ville porte le nom du musicien. Pierre Cronel se souvient, alors qu'il était élève de l'école supérieure de Montbrison, l'avoir entendu chanter devant les élèves à l'occasion d'une fête.



# LA MONTRISONNAISE

- 1 -

Il est une charmante ville  
Sise en plein mitan du Forez  
Séjour pittoresque et tranquille  
A deux pas des vertes forêts.  
Comme Paris, elle possède  
Sa butte et Notre-Dame aussi,  
Bien que son fleuve, on le concède,  
Ne soit qu'un petit Vizézy.

(au Refrain)

- 2 -

C'est le nid d'où notre volée  
S'éparpilla dans l'horizon;  
Ainsi le veut la destinée:  
On déserte un jour sa maison.  
Mais on a beau courir la chance,  
Ici, le cœur est enchaîné,  
Et l'on garde une préférence  
Pour la province où l'on est né.

(au Refrain)

## - Refrain -

Ensemble, amis, sans crainte qu'on nous raille,  
A pleine voix, chantons notre chanson,  
Et que l'écho des vieux remparts tressaille  
Au cri de : Vive Montbrison !

- 3 -

Petite ville solitaire,  
Pour ceux qui de toi sont partis  
Tu demeures le coin de terre  
Où tous leurs rêves sont blottis.  
Et dans leur course vagabonde  
Qui les entraîne à l'avenir,  
Même exilés au bout du monde,  
Ils t'adressent leur souvenir.

(au Refrain)

- 4 -

Mais aujourd'hui, tu les accueilles.  
Salut à ton vieux boulevard,  
A ton Calvaire, aux fraîches feuilles  
De ton coquet Jardin d'Allard.  
Salut à ta tour historique,  
A tes clochers, à ton blason,  
Humble cité pour nous unique,  
O bonne ville, ô Montbrison.

(au Refrain)

## 6 - La Lyre montbrisonnaise

### L'historique :

En ces temps-là, il existait à Montbrison deux sociétés pratiquant la musique instrumentale. Dans l'une les pupitres, semble-t-il, penchaient sur la gauche alors que sa concurrente utilisaient des pupitres ayant tendance à s'incliner sur la droite ! Pourtant vint un jour où, de part et d'autre, on constata une forte baisse des effectifs.

La guerre de 1914-1918 avait paralysé le fonctionnement et surtout réduit considérablement le nombre de musiciens.

La victoire deux ans auparavant avait été celle de l'unité, l'unité sauva la musique populaire à Montbrison. Un rapprochement est alors réalisé entre l'Harmonie montbrisonnaise et la Société philharmonique de Montbrison.

Un concert commun organisé par les sociétés des Mutilés et des Poilus de 14/18 a lieu en septembre 1919, préluant au regroupement des éléments des deux sociétés musicales au sein d'une nouvelle formation : La Lyre montbrisonnaise

La déclaration d'association en sous-préfecture de Montbrison, date du 8 juillet 1920.

Elle a pour objet : la pratique de l'art musical. Son siège est situé à Montbrison, salle de la Chevalerie.

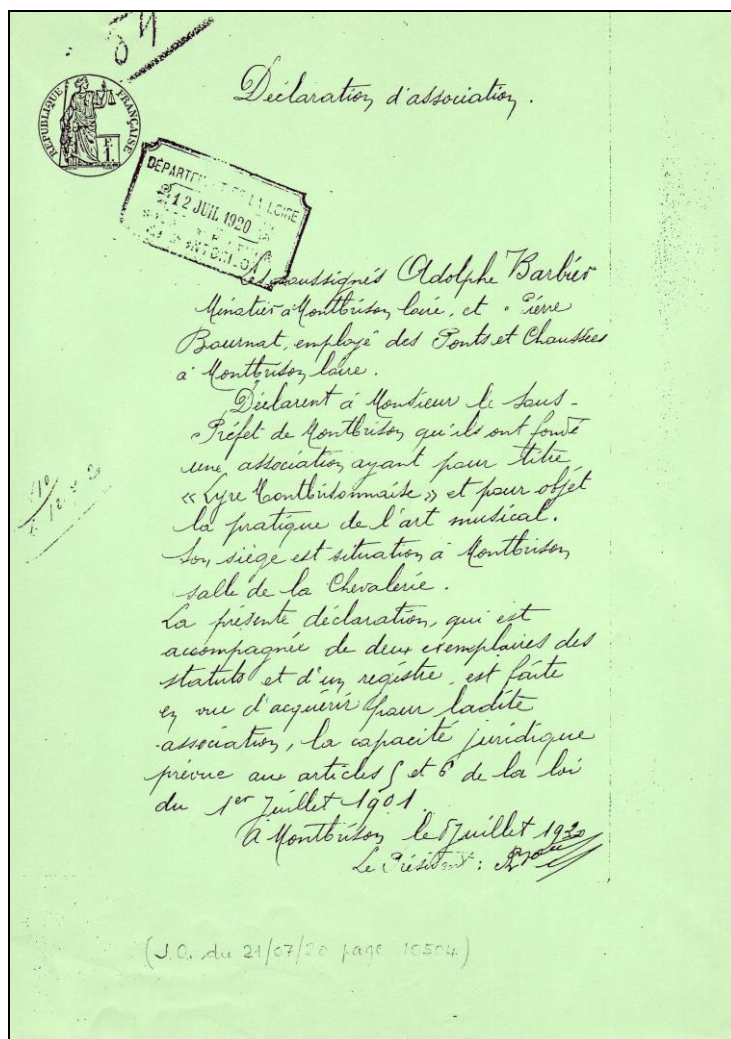
La parution au journal officiel de la République française date du 21 juillet 1920, page 10 504.

M. Adolphe Barbier en fut le président fondateur et M. Emile Frot le directeur pour un ensemble d'une quarantaine de participants. Ce fut la grande époque entre les deux guerres, tous les musiciens habitaient Montbrison. Chaque semaine, en été, un concert était donné au kiosque du jardin d'Allard. A l'occasion de la fête de la Saint-Aubrin, un grand bal, sous les lampions place de la Mairie était animé par la société.

### Les membres :

Barbier Adolphe	minotier	président
Bournat Pierre	adjoint technique principal des ponts et chaussées	vice-président
Rage François	commis des PTT	secrétaire
Galletti Marius	clerc de notaire	secrétaire adjoint
Jacquet Victor	commis des PTT	trésorier
Jay Joannès	industriel	trésorier adjoint
Rouffaux Jean		
Henry Louis	clerc de notaire	
Berger Pierre	instituteur	
Mazoyer André	électricien	
Gonnard Jean-Baptiste	jardinier	
Geay Marcel	dessinateur	





## Un départ en fanfare !

Le journal le *Montbrisonnais* annonce dans un article :

*Le premier concert officiel de la nouvelle Société musicale : la Lyre montbrisonnaise (fusion de l'Harmonie et de la Philharmonique) aura lieu le 14 juillet 1920. La Commission fait un pressant appel à tous les musiciens de la localité, ainsi qu'à toutes les personnes qui, amies de la bonne musique, voudront bien s'inscrire en qualité de membres honoraires et permettre à la Société, par l'appoint de leur cotisation, d'atteindre son but le plus complètement possible.*

*Les adhésions sont reçues dès à présent, la cotisation est de 10 francs par an.*

*Voici le programme qui sera donné à 17 heures au jardin public :*

- |   |                                |         |
|---|--------------------------------|---------|
| 1 | La Marseillaise                |         |
| 2 | Souvenir d'Algérie.....        | Meurgey |
| 3 | Coup de soleil – Polka.....    | Davoire |
| 4 | France.....                    | Buot    |
| 5 | Marquise et Divatte – Valse... | Klein   |

*Autre concert, celui du dimanche 25 juillet à 17 h 30, boulevard Carnot.*

*Au programme :*

- |   |                          |        |
|---|--------------------------|--------|
| 1 | Cyrano.....Allégo.....   | Allier |
| 2 | Ouverture de Concert.... | Giraud |

- |   |                                |                     |
|---|--------------------------------|---------------------|
| 3 | <i>Marche saharienne.....</i>  | <i>Raoul Benoît</i> |
| 4 | <i>Cortège de Ballet.....</i>  | <i>Avon</i>         |
| 5 | <i>Reine des Cœurs - Valse</i> | <i>Raynaud</i>      |

*Sous la direction de : E. Frot.*


Le concert du dimanche 3 octobre 1920 est donné au jardin public à 16 heures.

*Au programme :*

- |                                      |                  |
|--------------------------------------|------------------|
| <i>Le Tourlourou...Allégro.....</i>  | <i>Painparé</i>  |
| <i>Nelly.....</i>                    | <i>C. Benoît</i> |
| <i>Risettes de bébé...Polka.....</i> | <i>L. Gerin</i>  |
| <i>Faust...Fantaisie.....</i>        | <i>Gounod</i>    |
| <i>Valse de concert .....</i>        | <i>Allier</i>    |

Le directeur est bien entendu Emile Frot. La Lyre annonce encore par voix de presse un autre concert le dimanche 17 octobre à 16 h au jardin public. Une fois par an, un concert était organisé au théâtre municipal à l'intention des membres bienfaiteurs. Certaines fois un lent cortège accompagnait un musicien ami disparu. La Lyre montbrisonnaise participa régulièrement aux concours et festivals de musique régionaux jusqu'aux années 1930.

En 1931, la municipalité sollicite une subvention auprès du sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts en vue de l'achat d'instruments de musique. En 1935 un concert spectacle est donné au théâtre de Montbrison.

<p style="text-align: center;"><b>COMITÉ D'ORGANISATION</b> du <b>FESTIVAL - CONCOURS</b></p> <hr style="width: 20%; margin: auto;"/> <table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="width: 30%;"><i>Président . . . . .</i></td> <td style="width: 70%;">MM. BERGER, vice-président de la Lyre Montbrisonnaise.</td> </tr> <tr> <td><i>Vice-Président . . . . .</i></td> <td>HANGARD, de la Lyre Montbrisonnaise.</td> </tr> <tr> <td style="text-align: center;">» . . . . .</td> <td>VICARD »</td> </tr> <tr> <td><i>Trésorier . . . . .</i></td> <td>BERNARD »</td> </tr> <tr> <td><i>Trésorier adjoint. . . . .</i></td> <td>MONTAGNON »</td> </tr> <tr> <td><i>Secrétaire général . . . . .</i></td> <td>MOTTE »</td> </tr> <tr> <td><i>Secrétairea djoint . . . . .</i></td> <td>LEVELUT »</td> </tr> <tr> <td><i>Commissaire général . . . . .</i></td> <td>RAGE »</td> </tr> <tr> <td><i>Membres . . . . .</i></td> <td>Le Conseil d'Administration de la Lyre Montbrisonnaise.</td> </tr> </table> <hr style="width: 80%; margin: 10px auto;"/> <p style="text-align: center;"><b>Musiciens... venez au</b></p> <p style="text-align: center;"><b>Café P. MOTTE</b> 3, rue Grenette, 3</p> <p style="text-align: center;"><i>Vous y trouverez de bonnes consommations à des prix modérés</i></p>	<i>Président . . . . .</i>	MM. BERGER, vice-président de la Lyre Montbrisonnaise.	<i>Vice-Président . . . . .</i>	HANGARD, de la Lyre Montbrisonnaise.	» . . . . .	VICARD »	<i>Trésorier . . . . .</i>	BERNARD »	<i>Trésorier adjoint. . . . .</i>	MONTAGNON »	<i>Secrétaire général . . . . .</i>	MOTTE »	<i>Secrétairea djoint . . . . .</i>	LEVELUT »	<i>Commissaire général . . . . .</i>	RAGE »	<i>Membres . . . . .</i>	Le Conseil d'Administration de la Lyre Montbrisonnaise.	<p style="text-align: center;"><b>MEMBRES DU JURY</b></p> <p style="text-align: center;"></p> <p style="text-align: center;">Président du Jury</p> <p>MM. REYNÈS, directeur de l'Harmonie de St-Etienne.</p> <p style="text-align: center;">Membres</p> <p>BARLET, directeur de la Symphonie Stéphanoise. BARRELLON, hautbois solo de l'Harmonie de St-Etienne. Abbé DORNA, compositeur de musique. DÉCOT, directeur d'Harmonie. FROT, directeur de la Lyre Montbrisonnaise. GALETTI, piston solo de la Lyre Montbrisonnaise. GONNARD Léon, ex-directeur de l'Harmonie du P. L. M. HENRI Louis, clarinette solo de la Lyre Montbrisonnaise. JACQUIER, président du comité de St-Chamond. JAY, sous-chef de la Lyre Montbrisonnaise. LEFÈVRE, directeur de l'Harmonie des mineurs de la Ricamarie. MASSON, directeur de la Philharmonique de Panis-sière. MOUIS, sous-chef de musique du 38<sup>me</sup>. NOLOT, directeur de Sociétés Musicales, ex-tam-bour major du 38<sup>me</sup>. OLLIER, directeur de l'Harmonie du Casino. POINT, directeur de l'Harmonie du Chambon. POIRION, Inspecteur primaire, directeur de l'Ecole Normale. POYLO, chef de musique du 38<sup>me</sup>. PRINI, piston solo Harmonie Italienne, St-Etienne. ROUSSEAU, compositeur de musique à Montbrison.</p>
<i>Président . . . . .</i>	MM. BERGER, vice-président de la Lyre Montbrisonnaise.																		
<i>Vice-Président . . . . .</i>	HANGARD, de la Lyre Montbrisonnaise.																		
» . . . . .	VICARD »																		
<i>Trésorier . . . . .</i>	BERNARD »																		
<i>Trésorier adjoint. . . . .</i>	MONTAGNON »																		
<i>Secrétaire général . . . . .</i>	MOTTE »																		
<i>Secrétairea djoint . . . . .</i>	LEVELUT »																		
<i>Commissaire général . . . . .</i>	RAGE »																		
<i>Membres . . . . .</i>	Le Conseil d'Administration de la Lyre Montbrisonnaise.																		



VF 46065

CRONEL Pierre  
Secrétaire  
3, Cités Chavanne  
MONTBRISON



à Monsieur le Sous-Préfet  
de MONTBRISON

Monsieur le Sous-Préfet,

Le Soussigné, CRONEL Pierre, Secrétaire de l'Association dite "LYRE MONTBRISONNAISE" dont déclaration a été faite le 8 Juillet 1920 à la Sous-Préfecture de MONTBRISON, et dont le siège social est situé à MONTBRISON, Salle de la Chevalerie,

déclare à Monsieur le Sous-Préfet de MONTBRISON qu'au cours de l'Assemblée générale du 13 Mars 1947 et de la Réunion de la Commission du 20 Mars 1947, il a été décidé d'apporter des modifications dans la composition de ladite association.

La nouvelle composition du bureau s'établit comme suit :

<u>Président d'honneur</u>	: HENRY Louis, Rue Tupinerie
<u>Président actif</u>	: VICARD Marius, Bld. Lachèze
<u>Vis-Présidents</u>	: VEYRARD Joannès, Pl. Mairie JAY Joannès, Rue V. de LAPRADE BERGER Pierre, montée de Rigaud
<u>Chef</u>	: FROT Emile, Boulevard Carnot
<u>Sous-Chef</u>	: PREVOST Joseph, Beauregard
<u>Secrétaire</u>	: CRONEL Pierre, Cités Chavanne
<u>Secrétaire-adjoint</u>	: COLLAY Joanny, Rue de la Commanderie
<u>Trésorier</u>	: ROMAGNY Joannès, les Puelles de Moingt.
<u>Trésorier-Adjoint</u>	: MONTAGNON Aimé, Rue des Jardins
<u>Membres</u>	: DESMEURES Auguste, Bld. Lachèze RONDEL Marcel, Beauregard MAITRE, Rue Rivoire ORIZET Henri, Route de Lyon DUMAS Charles, Route de Lyon GONNARD Léon, Rue des légouvés DEALBERTO Joseph, Bld. Lachèze

Fait à MONTBRISON, le 27 Mars 1947

*Cronel*

## Souvenirs de Marguerite Fournier :

### La Saint-Aubrin

*Lorsque, sortant de la pénombre de la rue Tupinerie et de la rue Grenette, on débouchait sur la place de l'Hôtel-de-Ville, on se trouvait tout à coup transporté au royaume de la lumière. Le portique d'entrée avait la majesté d'un arc de triomphe. On y lisait en lettres de feu : « Vive Saint-Aubrin »...*

*Tout le bal était éclairé par des flambeaux accrochés en grappe, comme d'énormes raisins, dans une symphonie de vert et de blanc. Des guirlandes de feuillage délimitaient l'enceinte réservée aux danseurs à l'extérieur de laquelle les cafetiers de la place avaient disposé leurs tables.*

*J'étais trop jeune pour danser mais m'amusais aux confettis avec mes petites compagnes tandis que, sur l'estrade, l'Harmonie montbrisonnaise enchaînait les polkas, les mazurkas, les valse, les scottishs (nous prononcions « les sautiches », et cela sonnait tellement mieux !)*

Marguerite Fournier, "Montbrison au début du siècle, Souvenirs d'enfance", *Village de Forez*, 1984

Durant les années 1939/1945 les activités musicales réduites furent consacrées au soutien des œuvres caritatives.

A la Libération, apparut un nouveau mode de vie qui porta un sérieux coup à nombre d'harmonies. Jamais il n'y eut autant d'instruments d'occasion sur le marché. La Lyre était encore dirigée par un excellent musicien, homme bon et dévoué : Monsieur Emile Frot. Déjà âgé, il était toujours sur la brèche en attendant une relève difficile et qui tardait à venir.

Le concert-spectacle des membres honoraires de mars 1950 eut lieu salle Saint-Pierre. La presse en fait écho :

*Juché sur une caisse à grands prodiges d'équilibre, Emile Frot bat la mesure pour les trois morceaux brillamment enlevés. Accompagné par sa fille, M. Bracquemond le dynamique directeur du collège moderne chanta de sa voix chaude et bien timbrée, des airs du meilleur répertoire d'opérette. La grande cantatrice qu'est M<sup>me</sup> Marcoux, fut une splendide Carmen. Au piano, M<sup>lle</sup> Marie-Antoinette Volle fit, sous ses doigts agiles, chanter et vibrer les notes d'une partition à certains endroits difficiles.*

La fanfare voisine de Boën-sur-Lignon éprouvait elle aussi, par manque d'effectifs, de grosses difficultés pour poursuivre son activité. Des contacts amicaux furent pris et aboutirent à l'Entente Montbrison-Boën, sous la bannière de la Lyre. Monsieur Charles de Parny, de Boën-sur-Lignon, prit en 1954 la direction de la Lyre, succédant à Monsieur Frot.

M. de Parny entraîna avec lui la participation régulière d'une dizaine de musiciens de Boën, venant ainsi compenser une baisse d'effectifs des rangs de la Lyre.

### Quelques souvenirs

Pierre Cronel relate quelques moments insolites des répétitions :

*Dans les années 50, il y avait M. Veyrard, droguiste place de la Mairie et vice-président de la Lyre ; il était un bavard impénitent, pendant les répétitions il n'arrêtait pas. Il y avait aussi Marcel Rondel, préparateur en pharmacie chez Girin, rue Tupinerie. Je ne sais pas*

*pourquoi, souvent son instrument était en panne, peut-être mal lubrifié. Il avait alors sur lui une petite paire de pince, il dévissait les capuchons, huilait son instrument pendant les répétitions devant les autres musiciens. Il n'était pas gêné pour deux sous devant les musiciens présents.*

Roger Richard se souvient d'un autre musicien :

*Il y avait Pierre Jay, il habitait rue Victor-de-Laprade, je l'ai eu comme maître d'atelier à la "sup", il était assez bavard et distrait et s'était fait couper plusieurs doigts dans des travaux de menuiserie. Il avait commencé par jouer de la clarinette, puis après avoir perdu un doigt s'était rabattu sur des instruments en cuivre car il ne faut que trois pistons. Il disait : « Quand je n'aurai plus de doigt, je jouerai du trombone à coulisse ! » C'était un personnage extraordinaire.*

## **Les années difficiles**

Les cours municipaux de musique, une institution alors centenaire, furent supprimés par la municipalité en 1953. L'année suivante la Lyre montbrisonnaise prend à sa charge des cours de solfège et d'instruments et en assument seule le fonctionnement et les charges.

A l'assemblée générale du 30 octobre 1954 présidée par MM. Marius Vicart, conseiller général, et Hangard président, Emile Frot demande une retraite bien méritée pour raison de santé. Après avoir exprimé les regrets de le voir partir du poste qu'il occupait depuis la fondation de la société, M. Hangard assure M. Frot de sa reconnaissance et de celle de tous ses amis :

*M. Frot a 78 ans. Il a rempli sa mission avec un dévouement et une probité inégalés. Depuis vingt-sept ans, je ne lui ai pas vu manquer une répétition. La Lyre peut lui accorder un repos mérité. Le comité d'administration a décidé de nommer M. Frot chef honoraire, qui restera le chef honoré.*

M. Rage le président en 1958, ne cache pas ses appréhensions pour l'avenir de sa société de musique en raison de la faible subvention allouée par la Ville :

*Les frais d'entretien et d'achat des instruments sont extrêmement coûteux. La remise en ordre d'une clarinette vaut 9 000 F, l'achat d'une clarinette moyenne, 28 000 F. Plusieurs de nos instruments demanderaient à être réparés, mais dans l'état actuel de nos ressources, ce n'est pas possible. Dites bien à tous les Montbrisonnais que leur vieille société musicale leur lance un véritable SOS. Sa vie dépend de la générosité avec laquelle ils répondront à la présentation des cartes de membres honoraires qui vont être mises en recouvrement incessamment.*

A partir de 1965, des musiciens de Saint-Just-Saint-Rambert viennent prêter leurs concours à la Lyre, pour une longue collaboration.

Un voyage musical exceptionnel eut lieu en 1970 en Allemagne à Gegenbach dans la ville jumelée avec Montbrison, en compagnie de Monsieur Mascle à l'époque maire de la ville. C'était la première fois que la Société se produisait à l'étranger. Cette année-là fut celle aussi du cinquantenaire.

En 1971 une sortie conduit la Lyre à Saint-Vincent-d'Aoste.

## **Le renouveau de la Lyre**

Sans uniforme, une société de musique se trouve aussi démunie qu'un clochard sans barbe ! En 1978, avec le concours de la caisse d'épargne et une aide municipale, chaque musicien fut doté d'un blazer avec boutons dorés et d'une cravate grise, le complément étant à la charge de chacun.

# MONTBRISON

## FAITES CONNAISSANCE AVEC L'ORCHESTRE DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE DE LA LYRE



Tous des moins de 18 ans, ces musiciens qui promettent de devenir des virtuoses, ont constitué une brillante attraction à la cérémonie de distribution des prix de l'école de musique de la Lyre dirigée par M. Romagny qui les a formés.

Sur notre cliché : l'orchestre junior montbrisonnais composé de Gérard Verdier (saxo), Jean-Louis Romagny (trompette), Mlles Claude Romagny (flûte), Josiane et Jocelyne Pampagnin (accordéon).

A droite, leur professeur : M. Romagny, président du Comité Musical du Montbrisonnais.

Joannès Romagny, presse locale 1962

A partir des années 1970, des jeunes gens et jeunes filles, très bien formés à l'école de musique, entrèrent dans les rangs et donnèrent une nouvelle physionomie à la Lyre. Une transformation heureuse et très attendue. Des jeunes représentant à ce moment-là près de 30 % de l'effectif et montrant leur attachement à la société par leur assiduité. Ce renouveau incita la municipalité d'alors à faire un effort exceptionnel dans le remplacement de gros instruments plus que cinquantenaires, faisant figure de vieux tromblons du temps jadis.

1979 : création en avril d'une section de batterie-fanfane, qui participera pour la première fois, d'une façon très appréciée, à un concert donné le 14 juillet.

### 60<sup>e</sup> anniversaire

Le vendredi 6 juin 1980, la Lyre fête son 60<sup>e</sup> anniversaire.

Différents groupes d'animation musicale de notre ville sont réunis pour cette soirée organisée à la collégiale Notre-Dame : l'ensemble vocal Renaissance, l'orchestre de l'école de musique et les Petits chanteurs, l'orchestre des jeunes de l'école de musique, Gergovia. Le final

regroupe chanteurs et musiciens pour une interprétation du chœur de Nabucco de Verdi avec Charles de Parny à la direction.

La Lyre participe à l'inauguration des travaux de réfection de la collégiale Notre-Dame.

Au mois de décembre 1981, Aimé Prévost succède à M. de Parny au poste de direction musicale.

En octobre 1982, participation à l'inauguration du centre musical.

1984 : concert à la salle du centre des Pénitents, avec une partie formation jazz.

1986 : le 13 décembre en présence des autorités municipales et des sociétés amies, la Lyre fête les 100 ans de Joannès Peillon, sociétaire toujours actif.

1988 : sortie et concert à Aix-les-Bains.

1989 : participation aux fêtes commémorant le bicentenaire de la Révolution

1990 : 70<sup>e</sup> anniversaire de la Lyre, participation au forum des associations.

### **70<sup>e</sup> anniversaire**

Le vendredi 8 juin en la collégiale Notre-Dame de Montbrison, la Lyre montbrisonnaise présente une soirée musicale à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire. La plus ancienne des associations montbrisonnaises a réuni ce soir-là toutes les sociétés musicales de notre ville pour une véritable fête de la Musique.

Au programme, la Lyre montbrisonnaise bien entendu sous la direction de Jacques Boyer, Christine Burlinchon et Aimé Prévost, mais aussi les « Amis des orgues » et l'« Ensemble vocal Renaissance » dirigés par Charles Barthélemy et encore les Petits chanteurs du Forez avec M. Duret à la direction.

### **80<sup>e</sup> anniversaire**

En mai 2000 la Lyre a fêté ses quatre-vingts ans, entourée de six ensembles musicaux montbrisonnais, à la collégiale Notre-Dame. Un nombreux public a répondu présent, montrant son attachement à cette société qui participe à la vie culturelle locale ou aux différentes cérémonies officielles depuis 1920. Le final a été grandiose, tous les musiciens présents, environ 250, se réunissant pour finir sur un hommage au cinéma.

Le président de la Lyre, Christian Aguerra très ému lors de cette soirée déclara :

*La Lyre est un patrimoine auquel les Montbrisonnais sont très attachés. Pour le préserver, nous faisons un large appel à la jeunesse formée au sein de l'école de musique devenue aujourd'hui le GAMM. C'est un merveilleux héritage que nous ont laissé les anciens, en particulier ceux des années 40-45 qui n'étaient qu'une poignée pour maintenir la société.*

### **Les 90 ans de la Lyre**

En 2010, la Lyre fête ses 90 ans d'existence. Le vendredi 28 et le samedi 29 mai est présenté à l'Espace Guy-Poirieux un concert spectacle permettant de marquer l'événement.

A ce spectacle sont associés Les différentes composantes du GAMM : école de musique, chorale, classe de danse, classe de théâtre, deux magiciens de scène et une prestation importante de techniciens du spectacle. Cette fête se déroule en trois parties : la musique, l'illusion et la fête, pour offrir aux spectateurs une soirée inoubliable.



Sainte-Cécile 1981

## Témoignage de Christine Burlinchon

### Une vie musicale :

*J'ai hérité du piano de mon arrière-grand-mère paternelle. A l'âge de cinq ans, mes parents m'ont proposé d'apprendre à jouer du piano et c'est ainsi que tout a commencé.*

*J'ai suivi des cours de piano de 1970 à 1983, mais j'avais envie d'entrer à la Lyre montbrisonnaise pour faire de la musique d'ensemble. Comme il n'était pas possible de jouer du piano au sein de la Lyre, j'ai appris la flûte traversière avec pour professeur Aimé Prévost.*

*Après le bac, j'ai passé une licence de musicologie, obtenu le capes de musique et fait de la direction musicale. J'enseigne l'éducation musicale au collège Victor-de-Laprade à Montbrison. En 1989 on m'a proposé d'entrer dans l'harmonie, en percussion, puisque je n'avais pas encore un niveau de flûte suffisant et très vite, à peine quelques mois plus tard, on m'a demandé de diriger un morceau.*

*J'ai dirigé mes premiers morceaux avec la batterie fanfare et petit à petit avec l'harmonie jusqu'à prendre la direction complète.*

*Nous avons fait, Aimé Prévost et moi, une direction commune pendant plusieurs années, j'ai dirigé seule l'harmonie à partir de 2005.*



## **La Lyre montbrisonnaise aujourd'hui :**

*La lyre est divisée en deux sections : la section harmonie et la section batterie fanfare. Elles ont des jours de répétitions différents mais préparent quelques morceaux communs.*

*Tous les musiciens sont acceptés, nous n'en avons jamais assez.*

*L'harmonie est composée de clarinettes (sept), hautbois (un), flûtes (six), saxos alto (quatre), saxos ténor (trois), saxos baryton (deux), basson (un), trompettes (six), trombones (quatre), cors (deux), flûte à bec (une), basses (quatre), contrebasse (une) et percussion (deux).*

*La batterie fanfare compte six clairons et deux tambours. Soit un total de cinquante-deux personnes, ce qui rappelle la grande époque des harmonies au XIX<sup>e</sup> siècle.*

*L'effectif de la Lyre est en augmentation depuis quelques années, entre deux et cinq musiciens nouveaux sont recrutés tous les ans. L'école de musique nous apporte des musiciens, depuis deux ans nous avons plusieurs flûtistes formées par Nathalie Damon et nous espérons intégrer de jeunes clarinettes ou trompettistes surtout depuis le changement de répertoire. Les deux cors et la flûte à bec sont aussi des purs produits de l'école de musique. Il y a aussi les recrues qui arrivent de l'extérieur. Cette année nous avons accueilli deux musiciens, une clarinette et un saxo ténor avec grand plaisir et ils se sont très bien intégrés.*

*Quelques départs sont dus à l'âge ou à des déménagements mais jamais par désaffection. Certains musiciens ont quitté la Lyre après avoir terminé leurs études et trouvé du travail hors de la région, mais certains sont revenus s'installer à Montbrison et ont réintégré l'harmonie. La Lyre montbrisonnaise est une grande famille inter génération, très conviviale, les musiciens y sont bien accueillis. Toutes les générations sont représentées et s'entendent très bien, c'est ce qui fait notre force et on partage la même passion pour la musique.*

*Il existe un lien étroit et nécessaire entre le GAMM (école de musique) et la Lyre. Avec Amandine Gagnaire, ancienne flûtiste des « Monts du soir » et nouvelle directrice de GAMM, nous essayons de monter des projets en communs. Ce sera le cas lors du 90<sup>e</sup> anniversaire de la Lyre avec la présence de danseuses, de la chorale enfant et de la chorale adulte de GAMM.*

## **La direction de l'harmonie :**

*Le nombre de pupitres est pour l'instant bien équilibré.*

*Le nombre de voix est souvent divisé par familles d'instruments : les clarinettes sont divisées en trois pupitres, les flûtes en deux pupitres ainsi que les saxos alto et ténor. Trois pupitres également chez les trompettes, deux avec les trombones quelquefois trois, et trois pupitres encore avec les cors voire quatre car l'idéal dans une harmonie serait d'avoir quatre cors. Nous avons deux percussionnistes pour les nombreuses percussions (batterie, xylophone, glockenspiel, bongos, congas et petites percussions)*

*L'harmonie est assez complète puisque nous avons deux cors, il s'agit de débutants à qui l'on fait des partitions adaptées. Nous avons un basson, c'est un peu une fierté, peu d'harmonies de la Loire en possèdent un.*

*Aujourd'hui nous travaillons beaucoup à la mise en place du morceau : rythme, mélodie et interprétation. On insiste énormément sur les nuances afin de créer une dynamique. C'était peut-être un des gros soucis des harmonies d'antan qui ne savaient pas utiliser les nuances. Les progrès sont arrivés par les jeunes qui ont appris la musique en école, ils*

*sont réceptifs et ont un bon niveau de solfège. Notre niveau musical, par le travail de tous et l'apport des jeunes a progressé et je compte bien le faire encore évoluer.*

*Il ne nous manque pas vraiment d'instrument. Je crains toutefois qu'à long terme on manque de cuivres car il y a en général dans les écoles de musique des pénuries de cuivres.*

*Je connais l'école de musique de Montbrison depuis 1970, j'y ai fait mes études musicales puis j'ai continué comme professeur de formation musicale (ancien solfège) et j'ai toujours constaté cette pénurie. Aujourd'hui il n'y a pas de trombones, une ou deux trompettes en revanche il y a une avalanche de pianos.*

*Les difficultés suivant les instruments ne sont pas les mêmes or je ne pense pas qu'il y ait un instrument plus facile qu'un autre. On peut faire quelque chose de très bien après trois ou quatre ans de saxophone, il faut compter six à sept ans de piano pour le même résultat. Le piano aussi est un instrument plutôt solitaire. Ce n'est pas vraiment le but de la musique qui doit se pratiquer en collectif, se faire plaisir ensemble.*

*Les jeunes qui veulent vraiment continuer dans la musique et entrer dans une harmonie, s'ils sont pianistes, vont apprendre un autre instrument. Moi-même j'ai fait de la flûte après le piano pour pouvoir jouer en ensemble.*

### **Les arrangements musicaux**

*Nous ne réalisons pas les arrangements musicaux, mais les achetons auprès d'éditeur de musique d'harmonie. Ils sont très bien faits, chaque éditeur de musique possède des arrangeurs et des compositeurs attirés et nous propose des morceaux nouveaux. Il peut y avoir des compositions originales mais aussi des medleys de chanson (par exemple, un medley de Johnny Hallyday que nous avons joué il y a quelque temps, l'arrangement était très bien fait). Pour choisir, les éditions nous envoient un CD de démonstration avec quelques extraits.*

### **Le choix du répertoire**

*Pour choisir notre répertoire, avant que les CD existent, nous allions une fois par an à Mâcon aux éditions Robert Martin. Nous prenions rendez-vous et un spécialiste à notre disposition nous faisait écouter des cassettes et nous conseillait sur les différents morceaux. Nous repartions généralement avec une bonne dizaine de partitions. Par la suite nous avons donc reçu des CD de démonstration ce qui a évité le déplacement à Mâcon.*

*J'ai choisi pendant de nombreuses années le répertoire en compagnie de Aimé Prévost, aujourd'hui je sélectionne des morceaux et je les propose au conseil d'administration pour validation. Je choisis, en fonction de mes musiciens et je connais assez bien leur goût, en fonction du public et aussi de ce que j'aime car je ne pourrai pas diriger des morceaux que je n'aime pas. Il y a donc trois critères importants, lorsque j'ai un doute, une décision commune est prise en réunion du conseil d'administration.*

*Le choix du répertoire n'est jamais facile. On me dit quelquefois : « le programme de cette année était super. » Le problème est d'en trouver un autre tout aussi super ! Si un musicien n'aime pas le programme, il prendra moins de plaisir, sera plus souvent absent, il est donc important de connaître les avis de tous. En règle générale, les musiciens apprécient les morceaux choisis. Ce choix de répertoire est un travail important. Pour le programme de l'année 2009-2010, j'ai écouté près de 300 morceaux de musique pour en retirer 19.*

*Le répertoire est ouvert à divers style de musique : jazz, variété, swing, compositions originales, musique de films, musique sacrée pour la Sainte Cécile...*

## **La Sainte-Cécile**

*Il est très difficile de jouer un compositeur baroque, classique ou romantique dans la musique sacrée avec une harmonie, car ces musiques n'ont pas été écrites pour ce type de formation. Les catalogues d'éditeur accordent une petite part aux transcriptions classiques et une grande part aux musiques originales et fantaisies classiques faites pour les harmonies.*

*Avant, nous avons souvent joué du Mozart, Haendel, Bach... mais ça ne passe pas bien en orchestre d'harmonie car il manque les cordes. Souvent dans les transcriptions, on attribue aux clarinettes la partition des violons, or l'agilité des doigts avec ces deux instruments n'est pas la même, les notes passent moins bien et on perd en qualité. Alors aujourd'hui pour la fête de sainte Cécile, nous avons plutôt tendance à nous tourner vers des arrangements de gospel et vers des morceaux de genre, des arrangements faits pour harmonie, des mouvements lents. J'ai la chance d'avoir un clarinettiste chanteur qui nous interprète les gospels.*

## **Les solistes**

*Il y a des solistes au sein de la Lyre, tous les instruments peuvent être solistes. Nous avons travaillé avec un chanteur soliste pour les gospels de la Sainte-Cécile, mais aussi avec une chanteuse, Marie-Pierre Savel de Boën, qui a interprété des chansons d'Edith Piaf. J'avais dû pour cela réaliser un arrangement. Cette représentation avait été un grand succès.*

*J'espère pouvoir présenter un jour un solo de basson, j'aimerais bien mettre cet instrument, moins connu, en valeur.*

## **La batterie fanfare**

*Une batterie fanfare ne comporte que des instruments d'ordonnance (clairon, trompette de cavalerie, cor de chasse et tambour), des cuivres et des percussions. Une batterie fanfare complète est autonome et ne joue pas avec une harmonie. C'était le cas à Saint-Just-Saint-Rambert où la batterie fanfare dirigée par M. Chanut a été plusieurs fois championne de France.*

*La batterie fanfare de la Lyre ne peut pas jouer un morceau seule parce qu'il n'y a que deux ou trois instruments représentés : tambour, clairon, et trompette de cavalerie. Celle-ci n'étant pas autonome, elle intervient ponctuellement dans certains morceaux pour harmonie et batterie fanfare (nous sommes souvent devant un problème de répertoire, car les morceaux militaires ont été en grande partie abandonnés). J'aimerais les faire participer plus souvent mais il est difficile de trouver un nouveau répertoire.*

*En revanche les musiciens se rattrapent pour tout ce qui est officiel, 11 novembre, 8 mai, 14 juillet et autre cérémonie.*

*Si l'effectif de l'harmonie se porte bien, il n'en est pas de même pour celui de la batterie fanfare où le recrutement est plus difficile, avec une absence de jeunes.*

## **Les répétitions**

*Les répétitions sont le jeudi pour la batterie fanfare et le vendredi pour l'harmonie, vacances comprises sauf l'été. Le jeudi on adjoint aux clairons, trompettes de cavalerie et tambours, quelques musiciens de l'harmonie afin d'avoir une vision d'ensemble puisque la batterie fanfare n'intervient que ponctuellement dans certains morceaux.*

*Nous arrêtons les répétitions le 21 juin après la fête de la musique, nous nous retrouvons le 14 juillet pour les cérémonies et partons en vacances. C'est une coupure nécessaire qui permet de se retrouver en septembre avec plein de nouveaux projets.*

## Les concerts

*Il y a tous les concerts incontournables : les journées de la fourme, la fête de la musique, celui de Savigneux généralement au printemps, un concert à Montbrison et un autre dans les communes avoisinantes. Nous participons bien sûr à la messe de la Sainte-Cécile. C'est un nombre de concerts raisonnable à l'image d'autres harmonies.*

*Le programme est prêt à la fin du mois de mars et les concerts sont calés de cette date aux journées de la fourme. Il y a aussi trois cérémonies officielles par an qui concernent l'harmonie et la batterie fanfare, le 8 mai, le 14 juillet et le 11 novembre. La batterie fanfare œuvre seule pour de nombreuses autres cérémonies officielles ce qui la met en valeur.*

## Mes moments d'émotion à la Lyre :

*Ma première émotion, je l'ai eue avec le premier concert que j'ai dirigé en public, c'était en 1990 à la salle des fêtes de Boën. Je ne dirigeai qu'un seul morceau, il s'appelait : « Rue République » et j'avais vraiment eu le trac. Bien sûr ce jour-là toute la famille s'était déplacée !*

*Les années 1990 et 2000, pour les 70 et 80<sup>e</sup> anniversaires de l'harmonie, sont aussi des dates importantes empreintes de beaucoup de moment d'émotions et de souvenirs.*

*Pour le soixante-dixième anniversaire de la Lyre, c'était mes débuts en direction et je dirigeais le Te Deum de Gossec. M. Prévost dirigeait seul le Tempo forézien, nous dirigeons ensemble l'orchestre de l'Ecole de musique, devenu aujourd'hui : « Les monts du soir ». L'ensemble des sociétés musicales montbrisonnaises avait été réuni dans la collégiale Notre-Dame et le public était tourné dans l'autre sens, face aux grandes orgues, un podium avait été installé pour les musiciens. Nous avons réuni toutes les formations présentes dans un même morceau : le début du Gloria de Vivaldi.*

*Les deux concerts d'échange avec l'harmonie de Coutouvre, en 2006 où nous sommes allés et en 2007 à Montbrison, ont été deux journées fabuleuses. Nous avons découvert des musiciens charmants, avec lesquels nous avons sympathisé et partagé notre passion pour la musique en jouant ensemble.*

*Les Journées de la fourme sont toujours de grands moments, particulièrement celles de 2009.*

*Aujourd'hui j'ai encore le trac avant un concert, mais si tous les musiciens sont présents, les instruments accordés, prêts à interpréter les morceaux, je suis plus sereine.*

## L'avenir de l'Harmonie :

*Il y a eu la grande période des harmonies du XIX<sup>e</sup> siècle, puis la période un peu plus difficile des années 1960 - 1980, mais je pense que la musique d'harmonie est en train de renaître. Il est loin le temps des polkas et mazurkas jouées le dimanche après-midi dans le kiosque du jardin d'Allard. Pour assurer l'avenir de notre société, il est très important d'entretenir une étroite collaboration avec l'école de musique (GAMM).*

*Nous sommes parvenus à nous détacher de la musique militaire et ce renouveau est en partie dû à l'évolution du répertoire. Grâce aux nombreux jeunes musiciens mais aussi aux anciens qui sont notre mémoire vivante, grâce aussi à ce nouveau répertoire que nous propose un grand nombre d'éditeurs de musique pour harmonie, la Lyre montbrisonnaise est en pleine évolution et présente au public des concerts de styles très diversifiés.*

\*

\* \*

La société a su s'adapter à la fois à l'évolution des genres, des goûts et du mode de vie, ce qui lui permet de s'exprimer grâce à la participation de plus de cinquante musiciens amateurs bénévoles, dirigés depuis 2005 par Christine Burlinchon.

La Lyre montbrisonnaise a son siège au centre musical, elle comporte deux sections, batterie-fanfare et harmonie. Elle a le souci constant de se maintenir et de se développer dans un climat familial et d'amitié. Son principal recrutement se situe au niveau de l'école de musique.

Depuis sa création, elle participe activement à la plupart des manifestations officielles locales et se produit au cours de services divers et de concerts. Elle reçoit l'appui constant de ses collègues de Boën et de Saint-Just-Saint-Rambert, ce qui entraîne bien entendu réciprocité.

La Lyre tend à faire évoluer ses programmes en fonction des nouvelles parutions musicales, de l'évolution des goûts et des possibilités d'exécution au niveau amateur. La Lyre montbrisonnaise : une grande Dame qui tient son rang, sait rajeunir et rester dans la course.

### Les présidents :

Barbier Adolphe	fondateur	8 / 7 / 1920	au	16 / 3 / 1936
Berger Pierre		25 / 6 / 1936	au	13 / 3 / 1947
Vicard Marius		13 / 3 / 1947	au	4 / 11 / 1952
Hangard Pierre		4 / 11 / 1952	au	8 / 2 / 1957
Rage François		25 / 2 / 1957	au	28 / 9 / 1965
Prevost Aimé		28 / 9 / 1965	au	31 / 12 / 1981
Cronel Pierre		1 / 1 / 1982	au	31 / 5 / 1996
Aguera Christian		1 / 6 / 1996	au	1 / 1 / 2007
Anne-Christine Ferrand		depuis janvier 2007.		

### Les directeurs :

- Frot Emile du 8 juillet 1920 à juillet 1954  
En 1899, à 23 ans il participait déjà à l'Harmonie montbrisonnaise. Il cesse l'activité musicale en 1954, à 78 ans, après 55 ans au service de la musique.
- De Parny Charles du 10 / 10 / 1954 au 31 / 12 / 1981(soit 27 ans d'activité)
- Prévost Aimé du 1 / 1 / 1982 à 1990
- Prévost Aimé et Christine Burlinchon (direction commune) de 1990 à 2005
- Christine Burlinchon depuis 2005.

Depuis 1920 année de sa création et jusqu'à 2010, la Lyre Montbrisonnaise a donc connu seulement quatre chefs de musique en 90 ans : Emile Frot, Charles de Parny, Aimé Prévost et Christine Burlinchon. Une extraordinaire longévité montrant le bon choix des personnes pour la direction de l'harmonie, mais aussi une excellente ambiance familiale au sein du groupe.

## Portrait de Joannès Romagny

### L'enfance

Joannès Romagny est né le 17 février 1903 à Montbrison il avait un frère jumeau Claudius que l'on appelait Marius. Il s'est cassé la jambe à 5 ans et a eu la polio à 7 ans il traînera toute sa vie ce malheur d'être une personne handicapée civil. Ses parents habitaient avenue Alsace-Lorraine, son père facteur avait une tournée faisant plusieurs dizaines de kilomètres à pied chaque jour. Dans sa famille les arts faisaient partie d'une éducation il apprit naturellement la musique. Après l'école primaire, il fit des études secondaires à l'école supérieure « la sup ». Il prit ses premiers cours de musique avec M. Frot, son premier instrument fut la trompette.

## **Une vie consacrée à la Lyre montbrisonnaise :**

Quand il arriva à la Lyre montbrisonnaise il joua des percussions, à la caisse claire, car il savait lire les partitions de batterie et percussions. Il était brillant, avait de la finesse, parlait peu mais ne parlait pas pour ne rien dire. Il avait pour ami à cette époque Victor Jacquet, musicien et poète auteur de : « la Montbrisonnaise ».

Sa sensibilité l'a amené à être curieux des arts. Il a été comique troupier, homme de théâtre comme la famille Beaudier de Montbrison.

De sa maladie il garda d'importantes séquelles, un côté paralysé, une main fermée, mais arriva dans sa période de jeunesse à marcher et à se déplacer en vélo. Plus tard il eut besoin d'un fauteuil roulant. Il devint boulimique de la musique, composa des musiques, travailla les orchestrations.

Il eut trois enfants dont il fit tous des musiciens, Serge l'aîné jouait du hautbois, Claude la seconde de la flûte traversière et Jean-Louis le plus jeune de la trompette. Dans les années 1950, chaque semaine, quatre personnes de la famille Romagny allaient ainsi aux répétitions de la Lyre montbrisonnaise et quand le temps était mauvais, Pierre Cronel, qui possédait alors une Simca aronde grise, venait prendre les musiciens à leur domicile.

La Lyre à ce moment-là comptait des musiciens talentueux : Emile Frot, Jo Prévost, Charles de Parny ou encore M. Maître.

Le 29 avril 1954, salle des conférences, en présence du président de la Lyre M. Hangard, du vice-président M. Veyrard, du chef de musique M. Emile Frot, de M. Giaccardi ancien chef de musique de la Légion étrangère à Meknès au Maroc, de Marius Vicart conseiller général venu en ami, la décoration des Palmes académiques pour 33 ans de services au sein de la Lyre a été remise à Joannès Romagny par M. Hangard le président.

Lors de l'assemblée générale du 30 octobre 1954, Emile Frot, alors âgé de 78 ans, démissionne pour raison de santé. Joannès Romagny accepte alors de faire les cours de solfège tous les samedis de 17 h à 19 h : une heure pour les débutants et la seconde pour les élèves qui ont déjà fait du solfège, avec trois niveaux de connaissance : élémentaire, moyen et supérieur. Parfois ces cours étaient « renforcés » le dimanche matin au domicile de Joannès Romagny ! L'équipement en matériel était sommaire, une grande table avec les élèves autour, un tableau pour les dictées musicales

Il y avait à ce moment-là l'école montbrisonnaise de musique dirigée par M<sup>me</sup> Chassein, c'était une école privée. L'école publique de musique étant la Lyre montbrisonnaise dans une situation de bénévolat et de gratuité. M. Romagny assure encore le poste de sous-chef de musique de l'Harmonie.

En 1958 il est secrétaire, donne encore bénévolement les cours de musique. Avec application les voix d'enfants scandaient les notes au moment de la lecture rythmique, une des parties - et non la moins importante - du programme du cours de solfège. Une douzaine de petits Montbrisonnais, garçons et filles, se réunissaient autour de leur professeur dans la salle de la Chevalerie, en mairie de Montbrison, lieu attitré à cette époque des répétitions. La séance de solfège terminée, il consacre encore de son temps aux cours de trompette et de percussions.

La Sainte-Cécile était une date importante pour ce grand ami de la musique, c'était vraiment une fête particulière pour les musiciens et pour les Montbrisonnais. Il y avait la messe musicale avec la seule Harmonie, la batterie-fanfare n'existant pas encore, des morceaux choisis étaient interprétés à cette occasion. Cette fête correspondait aussi à l'arrivée de nouveaux musiciens au sein des harmonies. A partir du regroupement des musiciens de Montbrison et de Boën-sur-Lignon dénommé : l'Entente, les messes musicales se déroulaient en alternance chaque

année dans l'une ou l'autre commune. De grands musiciens boënnais ont alors beaucoup œuvré, il y avait Charles de Parny, MM. Chappon, Morlevat, Jarniac, René Garet et encore M. Dervaux.

Le 11 novembre regroupait les musiciens devant le monument aux morts situés alors près de la porte d'entrée de la caserne de Vaux, ce monument que le président de la République Paul Deschanel devait inaugurer le 13 mai 1920, mais qui tomba du train présidentiel. Les musiciens participaient au devoir de mémoire et appréciaient de jouer devant un public et de défilé.

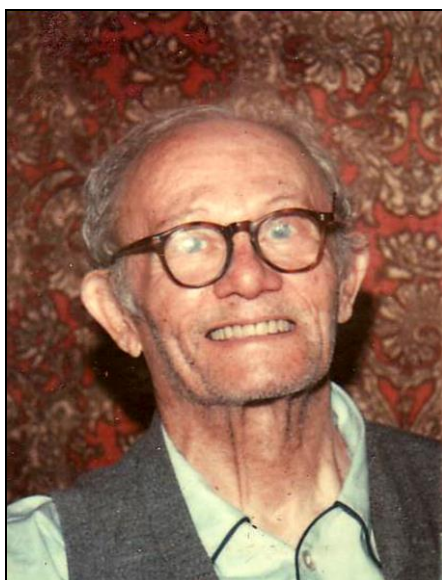
Pendant l'été la Lyre donnait des concerts sur le parvis de l'hôtel de ville, Joannès Romagny était aux percussions, à la caisse claire, un instrument d'harmonie à ne pas confondre avec le tambour. Il jouait également du triangle, debout derrière les autres musiciens, facilement identifiable. Il côtoya plus tard un autre percussionniste René Solle surnommé « le batandier ». Parmi les musiciens on trouvait : François Rage receveur des postes et président de la Lyre, il jouait de la clarinette l'instrument qui, en Harmonie, remplace le violon des orchestres symphoniques. Jo Prévost 1<sup>er</sup> prix de trompette du conservatoire de Saint-Etienne, son fils Aimé amicalement baptisé par tous Mimi, Marius Vicart, Aimé Montagnon, Pierre Cronel, Joannès Demeure le dernier bourrelier montbrisonnais, M. Veyrard surnommé : « le Nes » qui furent aussi des musiciens virtuoses.

Joannès Romagny s'est éteint le 16 février 1983, à la veille de son 80<sup>e</sup> anniversaire.

### **Ses enfants :**

Aujourd'hui, Serge son fils aîné a arrêté le hautbois, un instrument très difficile qui exige une pratique permanente, Claude sa fille ne joue plus de la flûte traversière et Jean-Louis le plus jeune a largement perpétué la tradition familiale en fêtant ses 50 ans de musique. Depuis « Les Mickey boys » le premier orchestre en compagnie de Claude sa sœur, Josiane et Jocelyne Pampagnin, Alain Richoud, Gérard Verdier, Gabriel Aguirre, Robert Arthaud, puis une longue participation dans les orchestres régionaux Henry Lameye ou Roger Mambré il poursuit aujourd'hui une carrière de chanteur. Auteur compositeur, il est aussi depuis plus de 30 ans un producteur de spectacles et de concerts présentant les plus grands artistes au public montbrisonnais : Nicole Croisille, Michel Petruccianni, le requiem de Mozart, dirigé par Emmanuel Krivine, le Duke Ellington Orchestra dirigé Mercer Ellington - son fils - au château de Goutelas, Monty Alexander le pianiste américain. Pour organiser le concert de Chuck Berry le rocker américain aux exigences de star, il hypothèque sa maison. Il présente encore la création mondiale de l'opéra « l'Astrée » au château de la Bastie d'Urfé en 2001 pour le centenaire de la loi sur les associations.

Jean Louis Romagny attend beaucoup de sa composition : « Enfin la France », pour un destin national ? Le ministère de la Culture vient d'élever Jean-Louis Romagny au rang de chevalier des Arts et des Lettres, une distinction remise à «*une personne qui s'est distinguée par sa création dans le domaine artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elle a apportée au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde* ». Cette récompense du fils est aussi un hommage posthume du fils à son père, Joannès Romagny, qui a consacré sa vie à la musique et à sa famille.



Joannès Romagny

## Les souvenirs de Pierre Cronel

### Les origines familiales

*Ma famille est d'origine vosgienne par mon père et alsacienne par ma mère. Mes grands-parents maternels ont opté pour la France en 1870 étant alsaciens. Mon père comme tous mes ancêtres a commencé à travailler très jeune à 11 ans. A 20 ans il a subi intégralement la Grande Guerre, il est passé à travers par chance et a été fait prisonnier 6 mois chez, comme il disait : « les fridolins ».*

*Après la guerre il s'est marié et installé à Villeurbanne avec son père et ses frères pour la création d'une fonderie de fonte. Le chômage hélas est arrivé et en 1930 il a été dans l'obligation de chercher du travail et ma famille a échoué à Montbrison chez Chavanne-Brun, j'avais à l'époque 7 ans.*

### L'enfance à Montbrison

*Les premiers mois à Montbrison, en octobre 1930, ont été particulièrement appréciés car mes parents avaient retrouvé le plaisir de la campagne, une grande sérénité et surtout une paye assurée à la fin du mois.*

*Les premiers contacts n'ont toutefois pas été très faciles car sans être isolés on ne faisait pas partie de la région on était des étrangers avec d'autres accents de la voix, avec d'autres allures de vie. Il y avait chez nous un grand respect pour le chef de famille et envers la maman, la vie était simple mais les parents parlaient. Mon père parlait, chose rare, de ses lectures, l'un et l'autre parlaient de leurs contacts d'adolescents dans des assemblées de famille ou dans des associations et ils leur arrivaient de chanter. Nous adorions nos parents lorsque lors de fêtes et plus particulièrement de Noël ils chantaient. Il y avait les traditionnels chants de Noël et aussi les réminiscences de chansons de 1900.*

*Maman avait été apprentie couturière et tout le monde sait que dans les ateliers de couture on chantait. On apprenait alors les noms des chanteurs ou des fantaisistes de l'époque. Ils chantaient parfois dans des accords de tierce, c'était très beau. Pendant les vacances de Noël maman invitait les enfants voisins et préparait un gâteau de recette vosgienne ou alsacienne et chantait devant le sapin. On apprenait à chanter entre autre : « Mon beau*



*sapin ». Il n'y avait pas d'argent, on avait droit à une orange pas plus, peut-être une ou deux papillotes, on comptait beaucoup mais on s'en rappelle.*

*Avec mon frère qui avait trois ans de moins, nous sommes allés à l'école Chavassieu dont le directeur était M. Charles, le père de René Charles. Le chemin que nous suivions, quatre fois par jour des cités Chavanne à l'école, était jalonné de jeux de bousculades avec souvent les animaux, vaches, chevaux conduits par les employés de ferme qui les emmenaient en pâturage devant les cités. A la Madeleine, il y avait les commerces d'épicerie, le boulanger, le charron, le tonnelier que de temps en temps nous allions voir travailler. Il y avait aussi parfois place Saint-André des échanges de quolibets enfantins avec ceux qui descendaient de Saint-Aubrin !*

*Les maîtres nous ont intéressés au chant avec notamment le recueil de poésie de Maurice Bouchor et en classe de certificat d'études on a chanté l'air qui est devenu l'hymne de l'Europe, sur la scène du théâtre de Montbrison. Je voudrais parler du travail et de l'enseignement dispensés par nos maîtres de l'époque, travail scolaire, pour la tenue, la morale, la préparation pour faire des hommes, c'était remarquable. J'ai quitté l'école Chavassieu en 1935 après mon certificat d'études pour entrer à l'école supérieure.*

*Il y avait peu de distractions à cette époque, on ramassait de l'herbe pour les poules et les lapins et le dimanche un coup de main à notre père au jardin. Il restait un peu de temps pour lire et les devoirs à la maison. Le dimanche matin était aussi consacré à la toilette, car il n'y avait pas de douches, pas d'eau chaude, pas de gaz. En été le beurre fondait et on allait chercher de l'eau fraîche à la pompe à bras afin de placer le pot de beurre dans l'eau froide. Le rituel voulait qu'à midi on ait un petit sirop et Maman faisait ce jour-là un repas plus élaboré. En automne et en hiver on sortait une boîte de jeux (cartes, dames, jeu de l'oie...) et on jouait avec les parents.*

*Les années que j'ai passées à l'école supérieure, dont le directeur à l'époque était M. Jaboulay, ont été une vendange totale de grande valeur d'enseignement et d'instruction. J'ai fait partie des premières classes qui ont pu opter pour l'enseignement technique, ce n'était pas très bien vu à l'époque. J'ai ainsi eu la chance d'avoir une formation générale et technique qui m'a permis d'embrasser une carrière technico-commerciale par la suite aux Forges et Ateliers de Meudon. J'ai été embauché comme jeune dessinateur aux Forges et Ateliers de Meudon en 1939.*

## **L'adolescence, les premiers pas vers la musique**

*Vers les quinze ans j'ai entendu parler de la Lyre montbrisonnaise, peut-être avons-nous été une fois ou deux en famille au concert au jardin d'Allard, et un beau jour j'ai eu envie d'apprendre la musique.*

*Les premiers cours de musique étaient rudimentaires, en étage à la mairie assis sur des bancs, il n'y avait pas de méthode, simplement des cahiers, le petit bouquin de Claude Augé et l'inévitable père Frot avec un tableau noir, de la craie et un chiffon. Les cours pouvaient durer deux ou trois ans pour ceux qui le voulaient, on nous mettait à l'apprentissage sur un instrument de musique d'occasion et c'était notre entrée à la Lyre. J'avais environ 17 ans quand M. Frot m'a donné un piston, quelques éléments et je me suis débrouillé.*

*Pendant les années d'occupation, il avait été créé des Maisons des Jeunes. A Montbrison une Maison des Jeunes était située dans un ancien local commercial de la rue des Arches et dirigée par M. Perbet un très sympathique musicien. J'ai pu alors, avec deux amis, Charles Galletti, Pierre Galletti, le prêtre, M. Perbet faire du chant choral, on faisait du quatuor vocal, on sortait des bouquins de chants suisses et on y allait. L'un prenait le ténor, l'autre le baryton ou la basse, c'était exceptionnel. On avait aussi à cette époque formé un petit orchestre, on ne savait pas encore bien jouer, je crois qu'il s'appelait : « La clef de*

*sol », il y avait Jean Salleron, Michel Mallet, François Caserta et moi-même, encore pour le plaisir de la musique.*

## **Mes premiers souvenirs de la Lyre**

*Dans ces années le siège social de la Lyre était à la mairie de Montbrison, l'association était dirigée par ceux que nous appelions « les anciens », qui avaient pour beaucoup participé à la guerre de 14-18 et qui étaient avec nous d'une grande gentillesse.*

*Lorsque les gens de mon âge sont entrés à la Lyre, à quinze ou seize ans dans les années quarante, ont été des gamins chapeautés par les anciens. Pour ces gens-là, il y avait, en dehors de la Lyre, peu de possibilités de participer à une activité. Ils allaient donc aux répétitions une fois par semaine suivies en petit comité d'une tournée à boire chez le père Mothe qui tenait un bistrot rue Grenette à la place du fleuriste.*

*Les réunions de commissions étaient rares, les programmes se réglaient en petit comité, ils étaient vite élaborés, quatre, cinq morceaux dont beaucoup revenaient souvent. Il y avait encore M. Frot.*

*On se faisait un devoir de participer aux différentes manifestations montbrisonnaises. Pour la Sainte-Cécile quand on pouvait, il y avait un petit banquet. Pour la fête de Saint-Aubrin on participait à la retraite aux flambeaux avec les lampions. Il y avait le bal pour le 14 juillet sur la place de la mairie entourée de barrières de bois illuminées d'ampoules, un podium couvert pour les musiciens, les danseurs au centre. Il y avait beaucoup de couples de tous âges qui dansaient les danses de l'époque : polka, mazurka, valse, il n'y avait pas encore de tango. Tout autour il y avait les tables des limonadiers. Ce souvenir dont on n'a pas d'image sauf dans le cœur et dans l'esprit, est pour moi quelque chose d'inoubliable.*

*L'effectif de la Lyre à cette époque était d'environ 40 à 45 personnes, je crois me souvenir, les instruments étaient à peu près les mêmes qu'aujourd'hui à l'exception des trombones à coulisse, il y avait un trombone à piston, M. Hangard.*

*Il me semble que la représentation sociale, surtout à la vue des noms, était de classe moyenne, je ne sais pas si les personnes étaient à droite ou à gauche mais je sais que je me suis toujours bien trouvé dans cette atmosphère tolérante de la Lyre. Tout le monde se connaissait, on se rendait des petits services, on était contents de se retrouver. Il y avait peut-être un peu plus de considération pour une personne qui pouvait être conseiller municipal ou conseiller général ou une place administrative un peu plus confortable, mais ça n'a pas changé aujourd'hui !*

## **La partie musicale**

*A l'époque on n'avait pas encore subi l'empreinte du jazz et la construction des concerts se faisait à peu près toujours de la même façon : une marche, une ouverture, encore une marche, un morceau typique et une valse. C'était presque toujours le même programme pour le concert suivant et ceci depuis la création de la Lyre en 1920.*

*Durant les années d'occupation, il y a eu un certain sommeil du fait de la guerre. Les interventions de la Lyre n'ont été que des interventions de petites formations de bienfaisance et les concerts n'ont repris que beaucoup plus tard à la Libération. C'est là que l'on voit apparaître les orchestres Prévost et le grand ensemble de la Lyre.*

*L'apport de musiciens de Boën en 1954, par suite de baisse d'effectif, a permis la transformation des compositions de concert et l'introduction de morceaux nouveaux. Nous avons pioché dans leur répertoire. Grâce aux effectifs jeunes issus de l'école de musique on a tendu à renouveler le répertoire ainsi que le matériel. Il y a eu à ce moment-là un gros effort de fait.*

*Compte tenu de la collaboration des musiciens de Boën, Saint-Just-Saint-Rambert et des clairons tambours de Savigneux on a pris l'habitude de répartir nos concerts entre Montbrison, Boën, Saint-Just-Saint-Rambert et Savigneux, ce qui nous obligeait à quatre concerts répartis par an, donc autant de déplacements que nous effectuions très souvent par véhicules personnels et quelquefois par car selon les circonstances.*

*Pour les fêtes nationales comme celle du 11 novembre, il fallait respecter une tenue et une démarche et selon l'horaire imposé il fallait faire une sonnerie aux morts à Montbrison, à Moingt, à Savigneux, à Boën, à Saint-Just et à Saint-Rambert car malgré l'unification des communes, les anciens combattants n'ont jamais été d'accord pour faire une manifestation commune. C'était infernal, lorsque l'on rentrait à midi et demie on était bien contents ! C'était la même chose pour les autres fêtes comme le 14 juillet.*

*Pour la fête de la Saint-Aubrin nous n'avons pas toujours participé car à l'époque où Lucien Hazard était conseiller municipal, il avait fait valoir l'âge des musiciens et nous avait fait exempter de service et remplacer par la Clique montbrisonnaise. Il y eut bien d'autres services comme la fête de la fourme et son défilé, ou encore la FNACA.*

*La Sainte-Cécile, la fête des musiciens le 22 novembre, est l'occasion d'une participation de la Lyre à la messe du dimanche matin à la collégiale Notre-Dame ou à l'église Saint-Pierre. Je n'y vais plus parce que je fais partie des gens qui ne savent pas et qui ne veulent pas s'agenouiller. La tradition veut qu'elle se termine toujours par un repas dans un restaurant de la ville.*



**Pierre Cronel 1983**

### **Les débuts de l'école de musique**

*Il y a eu des cours de musique après ceux de M. Frot, qui ont été relayés par M. Joannès Romagny, le père de Jean-Louis, puis est venu Joseph Prévost, le père d'Aimé. Il y a eu ensuite un embryon d'école de musique dirigé encore par Joannès Romagny. J'ai fait partie des gens qui ont poussé à la roue, pour que cette section de la Lyre ne fasse plus concurrence et soit intégrée à l'école de musique naissante qui était chapeauté par Jules*

Bernard, Roger Aubert, M. Arthaud qui était secrétaire de police, ainsi que M<sup>lle</sup> Vernet professeur de piano et directrice musicale. Quelques années après est arrivée comme directrice M<sup>me</sup> Chassein, une violoniste de l'Etrat. Devant l'afflux d'élèves et à la demande de M. Arthaud qui était un peu débordé, il a été fait appel à moi pour prendre le secrétariat.

A l'époque, l'installation des cours se faisait d'une façon absolument dérisoire, entre midi et une heure avec un char à bras portant des bancs et des tables datant de l'époque de Napoléon ! dans des salles qu'on voulait bien mettre à notre disposition. Lorsque cette école a été lancée, je me souviens y avoir passé du temps.

## **L'Harmonie et la Batterie-fanfare**

Ce sont deux groupes qui musicalement sont différents parce qu'ils s'expriment et travaillent différemment mais pour aboutir à une même expression. C'est la même société mais ils peuvent avoir parfois des services différents dans l'exercice d'une partie de manifestation. Je m'explique, pour le 14 juillet, il est impossible que la Lyre s'exprime en entier à la fois à Montbrison et à Savigneux pour des sonneries. On fait donc un choix pour être présents au même moment.

Les répétitions sont communes car dans la composition d'un morceau il peut y avoir une partie batterie-fanfare et une partie harmonie et aussi une partie ensemble. Dans la partie batterie-fanfare composée pour le moment de clairons et de tambours, il y a des gens qui apprennent et ne jouent qu'à l'oreille. Il faut donc leur apprendre les morceaux séparément, on fixe un jour par semaine avec une ou deux trompettes d'harmonie ainsi qu'une ou deux basses pour essayer d'avoir un petit ensemble audible qui joue pour permettre aux clairons d'apprendre le thème. Un des chefs apprend et dirige ; en temps que « basse », je suis allé en répétition des années et des années pour apprendre à la batterie-fanfare, en plus de la répétition d'harmonie.

## **Les orchestres de la Lyre**

Il faut distinguer deux orchestres de la Lyre :

Le premier **l'orchestre Prévost**, nous avait valu un détachement des anciens, un certain malaise car on nous reprochait de faire du jazz. C'était dans les années 1950, à l'époque on parlait beaucoup de Jacques Hélian. On répétait dans une maison dans un clos en face de l'école Pasteur. La plupart de ces musiciens étaient issus de la Lyre. J'avais alors réalisé un décor, pris pour modèle dans une encyclopédie de musique consacrée à l'orchestre Duke Ellington. Je l'avais réalisé avec une grande bande de carton sur laquelle j'avais peint en noir et blanc des touches de piano. J'avais placé ce carton dans notre salle à manger rue du Palais-de-Justice et avais acheté plusieurs pots de peinture. A l'époque on tournait beaucoup sur Montbrison, en 1954 nous avons donné un concert rue Tupinerie dans une rue noire de monde.

**Le grand ensemble de la Lyre**, a existé de 1983 à 1988 il me semble. L'animateur matériel était Jean Degironde et la tête organisatrice, Robert de Parny, le fils de Charles. Cet ensemble, créé à partir de musiciens de la Lyre, était disparate mais très lié grâce à leur valeur ou leur disponibilité. Je n'étais pas parmi les meilleurs, les autres par contre étaient des gens de qualité. C'était un sacré orchestre avec un matériel support et éclairage acheté ou fabriqué par nos soins ou par Robert de Parny. Les habits avaient été confectionnés par la femme de Jean Degironde et quand on donnait un concert, il y avait au moins quatre changements de costume par soirée.

Il y avait beaucoup de musiciens qui n'habitaient pas la région montbrisonnaise, il était difficile de répéter et de se retrouver ce qui explique l'arrêt de cette formation.

## Les divers engagements :

Président de la FCPE de 1957 à 1962  
Président du conseil parents d'élèves des écoles publiques de Montbrison  
Délégué départemental de l'Education nationale  
Chevalier puis officier des Palmes académiques  
Conseiller municipal de Montbrison  
Président de la Société anonyme coopérative de Montbrison Montchenu  
Adhérent et animateur des Eclaireurs de France (1965-1971)  
Président de la société philatélique  
Secrétaire de l'école montbrisonnaise de musique (1966-1970)  
Président et secrétaire de la Lyre montbrisonnaise de 1981 à 1996

## Pierre et Lucienne Cronel

Pierre Cronel s'est éteint le 27 août 2008 à l'âge de 85 ans.

*Cet esprit curieux a orienté sa vie dans deux directions : le militantisme et la culture. Homme d'engagement, il rejoignit les FFI-FTP en 1944 puis après la guerre mit son dévouement au service de la cause de l'école publique...*

*On gardera de lui l'image d'un homme digne, modeste, affable, qui avait atteint l'excellence dans l'art de cultiver les relations humaines pour partager les joies comme les peines. Il avait le goût du travail bien fait porté à la perfection. Des mots pour le définir : humanisme, profonde tolérance, respect d'autrui sans jamais renoncer à ses convictions, curiosité intellectuelle.<sup>13</sup>*

Lucienne Cronel son épouse, décédée en juin 2004, fut vice-présidente du Centre social de 1975 à 1981. Elle participa à différentes activités, assura pendant plus de dix ans les séances de gymnastique du club de troisième âge et fut l'instigatrice du groupe "Vivement jeudi". Elle fut militante pour la défense de l'enfance maltraitée, œuvra à l'école publique en tant que parent d'élève puis comme déléguée départementale de l'Education nationale. Elle fut encore chevalier des Palmes académiques, une décoration remise par Pierre Cronel, son mari. Elle avait été successivement candidate sur la liste des élections municipales de 1977 à celles de 2001.

Lucienne et Pierre Cronel surent trouver le temps de consacrer une grande partie de leur vie au service des autres.

*Si des noms méritent de rester dans la mémoire des Montbrisonnais, c'est bien ceux de Lucienne et Pierre Cronel<sup>14</sup>.*

---

<sup>13</sup> Notice nécrologique de Pierre Cronel, *Le Progrès* du 4 septembre 2008.

<sup>14</sup> Notice nécrologique de Pierre Cronel, *La Gazette de la Loire* du 5 septembre 2008.



**Pierre et Lucienne Cronel**

## Portrait de Joannès Peillon

Jean-Baptiste dit Joannès Peillon est né le 13 décembre 1886 à Saint-Etienne.

### **Les états de service**

Il fut élève musicien en 1898, 1<sup>er</sup> prix de cornet du conservatoire de Saint-Etienne en 1898.

En mars 1905, il signe un engagement de 3 ans au 38<sup>e</sup> régiment d'infanterie à Saint-Etienne, dans le but de faire partie de la musique alors dirigée par un chef de musique prestigieux, M. Barbier.

De 1904 à 1909 il fit partie de la fanfare de la Rivière.

De 1909 à 1914, il joua à la fois dans l'harmonie municipale de Roanne et la fanfare de Roanne

Il partit à la guerre le 3 août 1914, affecté à la 18<sup>e</sup> compagnie du 238<sup>e</sup> caserne Rullière à Saint-Etienne. Il est blessé le 8 septembre et réformé dès les premiers jours de guerre.

De 1920 à 1940 il fut membre de l'harmonie municipale de Saint-Etienne.

De 1953 à 1974 il joue dans l'harmonie de Côte-Chaude et de la Ricamarie.

A partir de cette date il est musicien à la Lyre montbrisonnaise.

*Il fut tour à tour exécutant, soliste, moniteur, président, professeur et dispensa toute son activité et son grand savoir musical, sans jamais se répartir de sa patience et de sa simplicité, témoigne Pierre Cronel, le président de la Lyre, lors de son centenaire*

### **Le centenaire**

La Lyre montbrisonnaise reconnaissante, offrit une belle fête à Joannès Peillon le jour de ses 100 ans. En effet le 13 décembre 1986 à la salle des fêtes de Montbrison, l'Union musicale de Saint-Just-Saint-Rambert, la batterie-fanfane de l'ULR de Saint-Rambert et le Tempo forézien (une formation montbrisonnaise spécialisée dans la musique de chambre) participèrent aux côtés de la Lyre montbrisonnaise, société organisatrice dirigée par Aimé Prévost, à un concert en son honneur. A cette occasion, le centenaire interpréta au cornet : *Plaisir d'amour*. Avec humour il promettait encore : "Quand je serai plus vieux, je jouerai de la basse !"

L'émission d'Alex Duthil « Avis aux amateurs » sur France musique, diffusa en avril 1987 les moments forts de cet anniversaire.

En 1987 à l'occasion de la commémoration du 11 novembre, il interpréta avec son piston, le refrain du 38<sup>e</sup> et « l'appel à la soupe ».

Il fut titulaire de toutes les décorations musicales et fut fait Officier d'académie.

Joannès Peillon est décédé le 3 mai 1988 à l'âge de 102 ans.

## **Sainte-Cécile, une belle tradition !**

Sainte Cécile aurait vécu en Sicile au premier ou au deuxième siècle et serait morte pour la foi à Rome.

*Jeune fille de la plus haute noblesse, elle est contrainte par sa famille d'épouser le noble romain Valérius alors qu'elle a fait vœu de virginité. Elle convertit, dans la chambre nuptiale, le jeune homme au christianisme après l'apparition d'un ange. Cécile, qui a refusé de sacrifier aux dieux païens, est condamnée à mourir étouffée dans une chaudière. Mais un miracle se produit : elle est rafraîchie par une nuée venue du ciel. Elle est alors promise à la décapitation ; le bourreau, malgré trois coups violents, ne parvient pas à détacher la tête de son corps ; elle agonise ainsi mutilée pendant trois jours.*

A partir du XV<sup>e</sup> siècle, Cécile reçoit pour attribut un instrument de musique : orgue portatif, harpe, luth et même violon. Elle est à l'époque moderne la patronne de la musique sacrée, des musiciens, des chanteurs et des fabricants d'instruments.

Cécile inspira de nombreux compositeurs : Purcell composa en 1692 l'ode à sainte Cécile : Hails ! Bright Cecilia, Haendel, Liszt, Gounod... honorèrent sa mémoire.

*Saint-Pierre [de Montbrison] est une église de style néo-gothique homogène avec chœur, transept, une nef principale et deux collatéraux. Elle est orientée nord-sud à la différence de l'ancienne église qui respectait l'orientation traditionnelle est-ouest. Le chœur est formé d'une abside pentagonale et de deux travées. L'ensemble est sobre et de belles proportions.*

*Presque tous les vitraux sont l'œuvre du maître verrier Claudius Lavergne et de ses fils (1896)... La plupart sont blasonnés aux armes des principales familles de la paroisse. Cette profusion de blasons est en elle-même très significative, rappelant clairement quel était, à la fin du siècle, le milieu social qui donnait le ton dans la paroisse Saint-Pierre...<sup>15</sup>*

---

<sup>15</sup> Cf. : Joseph Barou, "La paroisse et l'église Saint-Pierre de Montbrison", *Village de Forez*, 2005.

Le second vitrail en partant de la chapelle de la Vierge représente sainte Cécile, patronne des musiciens et des artistes, tenant la palme du martyre (avec le blason de la famille Rostaing).



**Vitrail de sainte Cécile, église Saint-Pierre**

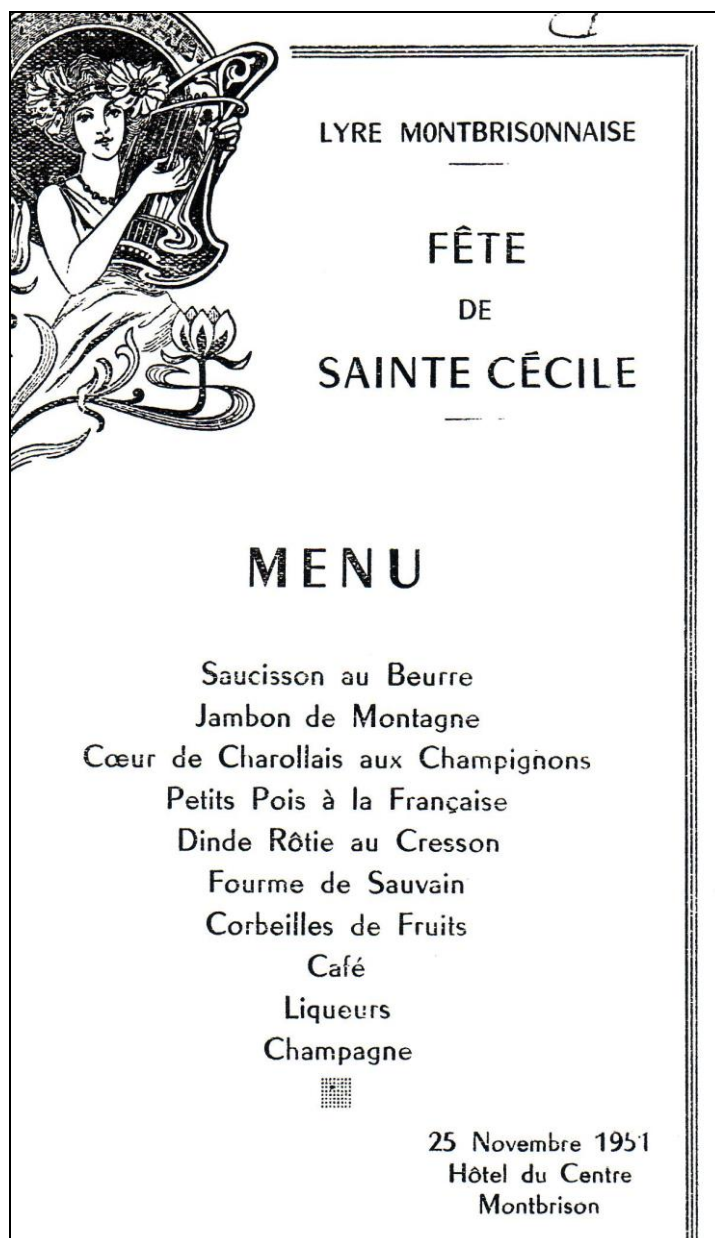
**Dans la presse locale Marguerite Fournier évoque la Sainte-Cécile :**

*Il n'est pas de sainte qui ne soit plus mélodieusement fêtée que la patronne des musiciens. Partout sur terre où est parlée cette langue universelle de la musique, des bouquets d'harmonie lui sont offerts par ses disciples fervents.*

*Fidèlement depuis l'Harmonie montbrisonnaise jusqu'à aujourd'hui, le dimanche le plus proche de sa fête du 22 novembre, les musiciens de la Lyre montbrisonnaise perpétuent cette tradition. A tour de rôle les deux paroisses de Notre-Dame et de Saint-Pierre, sont gratifiées d'une messe en musique, les musiciens offrant de très beaux morceaux s'élevant le long des hauts piliers comme une prière qui s'exhale. Les sons des instruments amplifiés par les voûtes prennent une puissance inconnue dans les concerts en plein air.*

*La cérémonie religieuse terminée, les musiciens se réunissent pour un repas succulent, réunion d'amis qui veulent rester fidèles aux traditions du passé et toujours prêts à servir un art auquel ils ont consacré toute leur vie.*





## Portrait de Charles de Parny

Charles de Parny est né le 13 octobre 1903 à Boën-sur-Lignon. Dès 1930 il est le directeur d'un groupe de trompettes de cavalerie à l'Amicale laïque de Boën. Il dirige l'orchestre de la compagnie théâtrale « l'Astrée » de 1942 à 1953. Il rejoint la Lyre montbrisonnaise, ainsi qu'une dizaine de musiciens boënnais venant étoffer un effectif qui en avait grand-besoin, avec la création de l'Entente Boën-Montbrison en 1954. Il prend aussitôt la direction musicale de l'harmonie montbrisonnaise en remplacement de M. Emile Frot et la dirige jusqu'au 31 décembre 1981, soit 27 années de bons et loyaux services.

Commerçant en huilerie puis chef d'atelier aux établissements Gauchon à Boën, il est également adjoint au maire de cette commune en 1972. Charles de Parny est décédé le 19 janvier 1996.

Lors de la cérémonie funèbre en l'église de Boën-sur-Lignon, sa baguette de chef d'orchestre fut remise à Aimé Prévost, le chef de musique de la Lyre montbrisonnaise, le temps de la cérémonie.

En mai 2000, lors du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Lyre montbrisonnaise, une rétrospective projetée sur écran géant, montée par Robert de Parny son fils, a permis de revoir quelques-unes des grandes figures qui ont été au service de l'harmonie.

## Les souvenirs d'Aimé Prévost

### L'enfance

*Nous sommes venus à Montbrison en 1938, j'avais douze ans à l'époque, nous arrivions de Saint-Etienne. Mon père qui était 1<sup>er</sup> prix de trompette du conservatoire à Saint-Etienne était un peu connu et dès son arrivée des gens lui ont un peu sauté dessus pour qu'il vienne à la Lyre.*

*J'avais travaillé la flûte depuis l'âge de huit ans et quelque temps après, mon père étant entré à la Lyre, j'ai été moi aussi embarqué ce qui veut dire que j'appartiens à la Lyre montbrisonnaise depuis 1938.*

*Aujourd'hui je ne joue plus de la flûte mais du saxophone mais je suis toujours musicien à la Lyre. Après le départ de M. de Parny, j'ai dirigé la Société ce qui doit représenter 28 ans. C'est Christine Burlinchon, diplômée de musique, professeur à Victor-de-Laprade qui dirige maintenant la Lyre.*

*Je suis exécutant comme saxophoniste, mais je participe quand même à la recherche du choix des morceaux avec plaisir et avec application.*

*Je n'ai pas de souvenirs particuliers concernant la musique durant mes années d'école, mais je me souviens de mes premiers cours avec M<sup>lle</sup> Barellon qui était professeur de musique et qui m'a appris le solfège et la flûte. J'ai travaillé avec elle pendant quatre ans, c'était donc à Saint-Etienne, avant d'arriver à Montbrison.*

*A Montbrison, j'ai continué à travailler avec M. Frot qui donnait les cours de musique et j'ai profité de son enseignement. Je fréquentais la Lyre montbrisonnaise comme flûtiste.*

*Je crois bien que c'est mon père qui avait choisi pour moi cet instrument, mais je l'avais bien travaillé et pratiqué à un bon niveau. Je ne joue plus de flûte aujourd'hui, mais je le regrette.*

*On a besoin d'un saxo à la Lyre et j'occupe la place de 1<sup>er</sup> saxo alto.*

*J'ai beaucoup pratiqué la musique, depuis mon enfance. Mon père était très occupé par la musique, même si ça n'était pas son métier et j'ai toujours entendu parler de musique à la maison, c'était la passion de la famille.*

### Les années de jeunesse

*De douze à seize ans, j'ai participé aussi à la chorale de Victor-de-Laprade, je chantais dans le cadre de la chorale quand j'avais ma voix de soprano ! Elle était dirigée par l'abbé Coisey, j'en garde un très bon souvenir.*

*A cette époque, la musique était mon principal loisir, mais j'allais aussi chez les scouts, j'ai d'excellents souvenirs de ma période de scoutisme sur Montbrison. On allait parcourir la montagne, c'était très agréable.*

*La Lyre avait une importance non négligeable à cette époque, on jouait les soirs d'été, le jeudi soir je crois me souvenir, au jardin d'Allard. C'était la fonction de l'harmonie, d'apporter cette distraction aux contemporains parce qu'il n'y avait pas grand-chose, pas de*

télé, on faisait de la musique et il y avait un auditoire pour écouter cette musique. Les répétitions avaient lieu dans les locaux de la mairie, une fois par semaine, elles étaient dirigées par M. Frot.

L'appartenance sociale était très variée mais les gens venaient à la Lyre pour pratiquer la musique, il n'y avait pas d'arrière-pensée sociale ou politique, c'était des musiciens qui se regroupaient pour faire de la musique.

Par la suite je suis rentré aux établissements Maco-Meudon j'ai été dessinateur d'outillage puis est fini chef du service méthode, ma carrière s'est déroulée naturellement et j'ai toujours concilié mes activités professionnelles avec mes activités musicales. Dans la famille aussi on s'est habitué à mes absences deux fois par semaine pour la musique et aujourd'hui je joue encore à Boën, à Saint-Just-sur-Loire mais ça s'est bien passé.

### **Les responsabilités à la Lyre**

J'ai été sous-chef pendant de nombreuses années et quand M. Frot a souhaité s'arrêter pour des raisons d'âge, on m'a confié la direction de la Lyre. Cela s'est passé en toute amitié, en toute simplicité. C'était la relève. J'ai été le président de 1965 à 1981. J'ai enseigné la flûte traversière durant plus de 32 ans et assuré la direction de l'école de musique jusqu'en 1997.

### **Les évolutions de la Lyre**

Il y a eu une évolution musicale obligatoire en ce sens que maintenant on prépare pas mal de pièces de variétés et dans le temps on était beaucoup plus traditionnel, beaucoup plus basé sur les pièces de l'époque. On jouait des arrangements concernant des opéras ou des opérettes, ce temps-là est fini même si ça peut encore parfois nous arriver. La tendance est aujourd'hui beaucoup plus vers la musique de variétés et les chanteurs du moment. Cette évolution correspond à la demande des musiciens. Je dirais que l'on a fait pas mal de progrès, on a su évoluer.

Une autre évolution importante avec l'arrivée des filles à la Lyre, c'était profondément masculin à l'époque et là aussi ça a bien évolué. Ceci est dû à l'école de musique qui préparait des filles. J'ai été professeur de flûte pendant un certain nombre d'années à l'école de musique et j'avais beaucoup de filles comme élèves. Quelques-unes sont encore sur les rangs.

Et puis ça c'est rajeuni, il y a des jeunes maintenant qui jouent et qui jouent bien grâce à l'école de musique. Il y a eu une action de la part de la Lyre pour que se monte cette école de musique, c'était important, ça c'est fait au fil des années.

Nous sommes actuellement une quarantaine de musiciens à l'harmonie et ils sont dix à la batterie-fanfare. La batterie-fanfare évidemment réduit un peu le répertoire car avec les gens de la batterie-fanfare on joue encore des pièces du répertoire militaire. Il se crée aussi des pièces modernes avec tambours et clairons. Nous avons donc actuellement ces deux formations : harmonie et batterie-fanfare. Bien entendu quand il y a des services officiels la batterie-fanfare est toujours fortement engagée.

### **Les manifestations**

Les manifestations officielles auxquelles nous participons sont le 8 mai, le 14 juillet, le 11 novembre, c'est toute la société qui est engagée dans ses deux sections harmonie et batterie-fanfare. Nous jouons à Saint-Just, nous donnons un coup de main à Boën, nous allons à Savigneux et bien sûr à Moingt et Montbrison. Pour le 11 novembre nous avons joué à Savigneux, à Montbrison à Moingt et à Boën. Cette année nous avons joué à Boën à 11 h 30, l'horaire doit bien être minuté.

*Il y a aussi la Sainte-Cécile, la fête des musiciens, la tradition de jouer dans une église pour la messe est maintenue, cette année nous avons joué pour la messe du samedi soir à l'église Saint-Pierre. Il y avait l'harmonie et la batterie-fanfare qui participait à deux pièces. L'ensemble des musiciens a pris l'habitude de participer à ces cérémonies et ça se passe bien.*

*Dans les années 40, il n'y avait pas de participation de la Lyre montbrisonnaise, nous ne participions pas aux manifestations officielles ou quelques fois juste pour jouer la Marseillaise avec un effectif assez restreint. Après la Libération nous avons pris l'habitude de participer aux cérémonies de Montbrison. A partir des années 60 nous nous sommes déplacés dans les autres communes.*

### **Les répétitions**

*Il existe donc deux sections, l'harmonie et la batterie-fanfare au sein de la Lyre. Nous sommes obligés d'avoir des répétitions différentes. Une répétition de batterie-fanfare tous les jeudis et une répétition d'harmonie tous les vendredis et nous nous retrouvons tous de temps en temps. Le répertoire n'est pas le même.*



**Aimé Prévost**

### **L'orchestre Prévost :**

*Mon père, Joseph Prévost avait créé cet orchestre en 1937. J'ai pour ma part beaucoup participé à mon retour de l'armée en 1948 comme saxophoniste. C'est pour cela que j'ai appris le saxophone. Nous faisons de la musique de variétés, un peu influencé par les modes du moment, Jacques Hélian notamment. C'était d'un style spectacle avec représentation complète. Nous avons joué assez souvent au Rex mais nous faisons peu de bals. C'était une grande formation, Nous avons deux trompettes, un trombone, quatre saxos et puis la rythmique moderne, guitare, piano, contrebasse, des chanteuses.*

*Il y avait : Marcel Vanderbecken et Roger Richard à la trompette, Pierrot Gonnard, Espitalier, Maurice Quin, les frères Chaffanjon, Jean Vachon, Orizet et Jean Dupont le père de Michelle qui était chanteuse dans l'orchestre. On avait deux pianistes, Henri Baudier l'huissier, ou Marinette Volle. Maurice Dumas l'instituteur était le chanteur de charme, un groupe vocal féminin comprenait Marie-Thérèse Portes, Georgette Solle, Michelle Dupont,*

Madeleine Duchez et aussi M<sup>les</sup> Chassain, Courtinat et Espitalier. Maurice Quin, René Solle et Pierre Cronel étaient souvent les fantaisistes qui amusaient les spectateurs. Le jeune pianiste virtuose Pierre Portes participait également, il était le fils de Raymond Portes, premier violon.

VILLE DE MONTRBRISON	
SOIRÉE DE SOLIDARITÉ AU PROFIT DES SINISTRÉS D'ORLÉANSVILLE	
Placée sous la Présidence d'honneur de Monsieur le Sous-Préfet et de Monsieur le Maire de Montbrison	
PROGRAMME	
PREMIÈRE PARTIE	DEUXIÈME PARTIE
1 <sup>o</sup> . Orchestre Prévost	1 <sup>o</sup> . Orchestre Prévost
2 <sup>o</sup> . Un Groupe choral de l'Institution Victor de Laprade	2 <sup>o</sup> . M <sup>r</sup> Bracquemond, Directeur du Collège Moderne, ténor
a) Chanson du 3 <sup>e</sup> Voltigeurs ..... L. Dorna	a) La chanson du Roi de Thulé ..... Gounod
b) La leçon de coiffure ..... L. Dorna	b) Où voulez vous aller, romance ..... Gounod
c) Canon bavard ..... Mozart	
3 <sup>o</sup> . Poèmes, par M. René Lafond de l'École Normale	3 <sup>o</sup> . "Le Pain de Ménage", Comédie en 1 acte de Jules Renard
Extraits de Cyrano de Bergerac	par Madame Baudier et Monsieur René Lafond
4 <sup>o</sup> . Exercices au plinth, par les Elèves de l'École Normale	4 <sup>o</sup> . "Quand on Conspire", Opérette en 1 acte d'Antony Mars
5 <sup>o</sup> . Airs d'accordéon, par M. Roger Mambré	par Messieurs Pierre Cossey, Marcel Vially et René Chauve.
a) Les petits oiseaux ..... Charley Bazin	
b) Le canari tyrolien ..... Duleu	
6 <sup>o</sup> . Un Groupe choral du Cours Complémentaire de Jeunes Filles	5 <sup>o</sup> . Orchestre Prévost
Rêverie ..... Beethoven	
7 <sup>o</sup> . Orchestre Prévost	
ENTR'ACTE	
<small>IMP. C. DUVERNEY - MONTRBRISON</small>	Ce Jeudi 4 Novembre 1954

### Soirée au profit d'Orléansville (1954)

*Nous jouions plusieurs fois par an, peut-être un peu plus l'été, ça marchait bien. J'ai pris la direction de l'orchestre plus tard quand mon père a voulu s'arrêter. (Joseph Prévost fut nommé Chevalier des Palmes académiques en 1958)*

*Par la suite l'orchestre s'est arrêté, il y a eut un phénomène de vieillissement d'usure et on a donné plus d'importance à la Lyre montbrisonnaise qui en a profité car presque tous les membres de l'orchestre appartenaient à la Lyre.*

**ENSEMBLE MUSICAL D'UNE VALEUR INCONTESTEE  
ET QUE SA CONCEPTION DE L'ART HONORE...**

## **Voici l'orchestre A. Prévost !**



**Orchestre Prévost**

### **Les remerciements**

*En 1990 à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la Lyre montbrisonnaise, M. Weyne maire de Montbrison, m'a remis la médaille de la ville de Montbrison au cours d'une cérémonie dans la collégiale Notre-Dame. J'ai aussi reçu les Palmes académiques au centre musical.*

## **Souvenirs de Pierre François**

### **Les P'tits fifres... la Clique montbrisonnaise ... la Lyre.**

Pierre François est né le 20 octobre 1923, d'une vieille famille montbrisonnaise. Son grand-père, gardien du musée, garde champêtre, afficheur municipal, était aussi tambour de ville. Ancien trompette de cavalerie chez les hussards, il fut à 43 ans, le moniteur de trompette à la création des P'tits fifres, le moniteur des clairons étant M. Thevenin. Son père Philippe François participa aussi à la fondation des P'tits fifres en 1907 avec l'abbé Seignol, en tant que tambour. Ses oncles furent également membres de l'association.

Les responsables des clairons à cette époque étaient MM. Joie et Claude Néel. Le moniteur de tambour était M. Levet. Jean-Marie Hervier, musicien jouant de la basse, fit aussi un gros travail à la fondation de l'association. Dans les années 1920, les P'tits fifres participèrent à des concours à Paris et à Strasbourg, le voyage à cette époque s'effectue bien entendu par le train.

### **Les P'tits fifres montbrisonnais**

Pierre François entre aux Petits fifres en 1933 à l'âge de dix ans. Il porte alors l'uniforme blanc, une grosse ceinture noire et un ruban vert en bandoulière sur lequel sont agrafées les médailles gagnées dans les concours. Un béret noir complète la tenue. A la fondation des PFM, les enfants portent le béret blanc brodé d'une fleur d'anémone, les adultes portent la casquette. La spécialité de Pierre François sera le tambour, depuis les Petits fifres jusqu'à la batterie-fanfane de la Lyre montbrisonnaise en passant par l'Eveil de Savigneux et la Clique montbrisonnaise.

Il commença par la gymnastique puis vers l'âge de seize ans se tourna vers la musique et le tambour Les P'tits fifres, société musicale mais aussi sportive, possédait de très bons gymnastes, le premier moniteur fut M. Portier. Le premier moniteur de gymnastique de Pierre François fut M. Isabelle. Il était petit, trapu, un véritable athlète puisqu'il termina 7<sup>e</sup> à un championnat d'Europe en Suisse. Jacques Jaegy fut champion de la Loire et représenta le département aux championnats de France. Marius Gros fut encore un moniteur de clique et de gymnastique très apprécié. Les répétitions avaient lieu le jeudi, salle Saint-Pierre, à 18 h les gymnastes et à 20 h 30 la musique.

Pendant l'Occupation, les troupes allemandes, qui occupaient la salle Saint-Pierre le lieu de répétition, mirent en sommeil les activités des Petits Fifres.

A la Libération l'activité reprit aussitôt avec un concours de musique à Montrond-les-Bains en juillet 1947. Les musiciens obtinrent le 2<sup>e</sup> prix en catégorie excellence. Une fantaisie nommée : *Francesca*, comportait un solo de tambour sur les arceaux en réponse à la partie clairons. Marius Massacrier dirigeait le groupe, son frère Louis était dans la deuxième partie de clairons, Pierrot Cronel ce jour-là « donnait la main » à la partie basse en compagnie de Jules Bernard et Emile Delacroix. A cette époque le président était Victor Montet, le secrétaire Marcel Massacrier et le trésorier Antoine Rat.

Pierre François donnait les cours de tambour. L'apprentissage du tambour est monotone : « papa, maman, papa, maman » des techniques à acquérir pas aussi simples que l'on peut croire.

M. Sigoure donnait les cours de clairons, il y avait les clairons basses, première basse et seconde basse. La fanfare était composée de clairons, trompettes et tambours elle figurait en catégorie excellence parmi les meilleures sociétés musicales.

En 1948 les PFM obtiennent un 1<sup>er</sup> prix d'honneur au concours de Saint-Chamond. L'année suivante à Feurs ils remportent à nouveau le 1<sup>er</sup> prix d'honneur.

Les PFM participaient à toutes les cérémonies de la vie montbrisonnaise comme le 14 juillet ou la retraite aux flambeaux de la fête de Saint-Aubrin.

Le responsable au début des années 1950 était l'abbé Martin, il laissa un bon souvenir.

Les Petits fifres avaient pour tradition la commémoration de Jeanne d'Arc devant la statue de l'église Notre-Dame, suivie d'une sonnerie dans l'église. Le curé de Notre-dame, le chanoine Arnaud, refusa à cette époque les clairons et tambours de l'autre paroisse. Cette décision à un moment où le groupe éprouvait de la difficulté à se renouveler fut longtemps regrettée. Il y a eu un concours en 1950 à Sury-le-Comtal qui rapporta un prix d'honneur. Philippe et Pierre François participèrent au concours individuel de tambour, Philippe le père obtint un 1<sup>er</sup> prix d'honneur et Pierre un 1<sup>er</sup> prix. Pierre, jeune moniteur de tambour, présenta ce jour-là plusieurs élèves : son frère André et Jeannot Damon qui obtinrent un 1<sup>er</sup> prix en catégorie jeune. Ce fut le dernier concours des Petits Fifres montbrisonnais.

Après la disparition des Petits fifres Pierre François rejoignit l'Eveil de Savigneux, une autre société musicale. Il y resta un an et fut champion de la Loire en individuel en tambour, en juin 1952 au Chambon-Feugerolles.

### **La Clique montbrisonnaise**

La ville de Montbrison n'avait plus de fanfare pour les cérémonies officielles, le maire, Victor Patey et ses élus, ainsi que Marius Vicard conseiller général, favorisèrent la création de la Clique montbrisonnaise en 1953. Le premier président fut Emile Delacroix, menuisier, beau-frère de l'abbé Martin, le secrétaire était Henri Dombey et Louis Cornet le trésorier.

Pierre François et Pierre Magat étaient les moniteurs d'un groupe de musiciens en grande partie issu des Petits Fifres. Antoine Caserta, jojo Targe composaient le bureau, Victor Montet et

Pierre Boibieux représentait la municipalité. A la naissance de l'association, M. Roibet, dessinateur chez Chavanne-Brun, est le chef de clique. Philippe François et ses deux fils sont aux tambours, ainsi que Jojo Targe et Jean Lamazière. Jules Bernard, Réaume cafetier place Bouvier, Marcel Berger, Antoine Meyrieux font partie des clairons et trompettes.

Le lieu de répétition de la Clique était la salle de l'Orangerie au jardin d'Allard, endroit spacieux où la société disposait de placards de rangements pour le matériel. Les musiciens répétaient une fois par semaine, Pierre François le responsable des jeunes tambours dirigeait une seconde répétition pour les débutants.

### La batterie-fanfare de la Lyre montbrisonnaise :

A la création de la batterie-fanfare de la Lyre montbrisonnaise en 1979, Pierre François rejoint cette formation. Les quatre tambours d'alors sont Jean Damon, Louis Duvert, Michel Brun et Pierre François, ils accompagnent une douzaine de joueurs de clairons d'un bon niveau musical. Les répétitions une fois par semaine sont alors en mairie, salle de la Chevalerie puis plus tard au centre musical Pierre-Boulez. Le groupe était dirigé par Charles de Parny, un musicien qui laissa de bons souvenirs. Pierre François a été employé municipal à la mairie de Montbrison et fit partie du corps des pompiers durant 25 ans. Il fut tambour à la Batterie des sapeurs pompiers de la Loire dès sa fondation en 1958. Il consacra une grande partie de sa vie à la musique dans les différentes fanfares locales. Il fut souvent disponible et participa à la formation de nombreux jeunes tambours, transmettant ainsi ses connaissances et sa passion.



**Diplôme d'un Petit fifre montbrisonnais au concours de Sury-le-Comtal**  
(aimablement communiqué par M. Jean Damon)



## Portrait de Claudius Thomas

Claudius Thomas est né à Montbrison le 5 février 1914, le dernier d'une famille de cinq enfants. Orphelin de père à sept ans, il apprit tôt à se débrouiller seul et commença à faire quelques travaux chez les transports Prioux, aidant à l'attelage des chevaux pour le transport des voyageurs.

Comme la plupart des petits Montbrisonnais, le patronage faisait aussi partie de son emploi du temps et il se fit remarquer chez les Petits fifres montbrisonnais, petit et agile, dans la section de gymnastique. Il y découvrit la musique avec le petit fifre en bois, une passion qui l'accompagnera toute son existence.

Il partit deux ans sous les drapeaux, avec toutefois le statut privilégié de chauffeur du commandant, puisqu'il était, chose rare à l'époque, titulaire du permis de conduire automobile. Il sonnait aussi le réveil de la caserne et le lever du drapeau avec son premier clairon. Il entra à la fanfare du 134<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Dijon.

Revenu au pays, il passa du clairon à la batterie dans un petit groupe de musique.

### Prisonnier de guerre

Puis la guerre arriva, il combattit pendant six mois et fut fait prisonnier en Alsace d'où il partit pour cinq ans dans un camp de prisonniers en Allemagne.

Malgré les mauvais traitements, l'éloignement et la faim, ils furent quelques-uns, peut-être plus optimistes, qui formèrent un petit orchestre pour distraire et donner un peu de joie aux autres avec l'espoir d'un monde meilleur.



**Orchestre du Kommando 743**  
Claudius Thomas à la batterie

De retour en France en 1945, il retrouva son travail chez Prioux et fit toute sa carrière professionnelle dans cette même entreprise.

## Une longue vie de musicien

Dès les années cinquante, il rejoignit la Clique montbrisonnaise avec son clairon, puis apprit à faire sonner le cor de chasse en compagnie de son neveu et beau-frère Marcel Berger.

Il rejoignit la batterie-fanfare de la Lyre montbrisonnaise à sa création en 1979 sous la direction de Mimi Prévost et de « la Miss », comme il disait, il se plia à une discipline "solfégique" qu'il n'avait jamais abordée auparavant.

Pour les 80 ans de la Lyre montbrisonnaise en mai 2000, il reçut la distinction du musicien le plus âgé et fut décoré par un membre de la municipalité.

En octobre 2007, pour le défilé de la fourme, très fatigué il était à sa fenêtre du boulevard Lachèze pour regarder passer la Lyre. Le président M. Aguerra et M<sup>lle</sup> Burlinchon l'aperçurent et sur leur signe, les musiciens se tournèrent vers sa fenêtre et entonnèrent un morceau, rien que pour lui, ce fut un grand moment d'émotion pour lui et pour toute sa famille.

Il s'éteignit en mars 2008 à l'âge de 94 ans, discrètement comme avait été sa vie, mais son enterrement avec les douze porte-drapeau qui entouraient son cercueil recouvert du drapeau français et ses amis de la Lyre lui entonnant ses morceaux préférés fut un hommage posthume de grande classe.

## Portrait de Raymond Portes

Raymond Portes était une figure montbrisonnaise. A l'origine du secourisme, de la Croix-Rouge de Montbrison, il a fait un travail considérable pendant plus de trente ans comme directeur de la Croix-Rouge. Il s'est occupé du don du sang. Il a ensuite exercé son action sociale comme président du club du 3<sup>e</sup> âge. Il fut encore conseiller municipal de 1977 à 1989.

Il était aussi un homme de musique. Dans les années 1939-1940 il a participé à l'orchestre Giaccardi, puis en compagnie de son ami Jean Cerisier, excellent violoniste lui aussi, à l'orchestre de la paroisse Saint-Pierre, dirigée par l'abbé Bossu.

Entre 1940 et 1945, il est constamment sur scène à l'occasion de toutes les manifestations de bienfaisance (colis aux prisonniers, Croix-Rouge, secours aux familles...).

Vers 1945, il interprète une sonate de Beethoven, accompagné au piano par Pierre Boulez !

Entre 1945 et 1950, il fait partie de l'orchestre dirigé par Charles de Parny. Il entre dans l'orchestre de variétés de Jo Prévost, dont l'activité appuie l'action des œuvres de bienfaisance.

Pendant plus de trente ans il fait partie d'un quatuor comprenant Gabriel Brassart violoncelliste, Roger Richard violon alto et M. Bonnet 2<sup>e</sup> violon se retrouvant tous les mercredis soir (même pendant la guerre) chez Brassart à Pierre-à-Chaux. Ils passèrent alors en revue tout le répertoire classique de Mozart, Beethoven, Haydn, Schubert et Mendelssohn. Parfois s'ajoutait à la formule du quatuor Pierre Portes, le fils de Raymond, au piano. L'abbé Coisset était souvent présent.

Il met sa compétence au service de la Lyre montbrisonnaise ou il assure les partitions de timbales.

Pierre Cronel, le président de la Lyre montbrisonnaise, lui rendra hommage par ce témoignage : « Excellent violoniste, au jeu précis et expressif, Raymond Portes a consacré une grande partie de ses loisirs, toute une vie durant, au service des formations et animations musicales. »

Guy Poirieux maire de Montbrison dira de lui : « C'était un homme plein de bonté et de caractère. Il donnait toujours son avis avec beaucoup de liberté. Nous l'écoutions avec intérêt et affection. Il a eu une vie faite de dévouement et d'attention aux autres. »

Raymond Portes est décédé en 1994 à l'âge de 86 ans.



**Raymond Portes en compagnie de Pierre Boulez et du Père Jacques Court**

## 7 - La Clique montbrisonnaise

Le 22 octobre 1952, la municipalité fait appel, par voie de presse, au concours des Montbrisonnais intéressés par la constitution d'une société. Une réunion préliminaire eut lieu le 15 janvier 1953 et quinze jours plus tard l'approbation des statuts et la création d'un bureau.

Avec le soutien de la municipalité, Montbrison à ce moment-là ne disposait plus de fanfares pour les cérémonies officielles, un groupe de personnes compétentes et motivées créèrent une fanfare, musique très populaire à cette époque.

Cette société musicale laïque, appelée Clique montbrisonnaise se composait principalement de cuivres et de percussions. L'association fut déclarée en sous-préfecture le 5 février 1953, enregistrée sous le n° 1 234 avec parution au journal officiel le 20 février 1953, page : 1 744.

Le premier bureau était ainsi composé : Emile Delacroix, président, Blaise Caserta, vice-président, Henri Dombey, secrétaire, Louis Cornet, trésorier.

Le chef de clique était Joseph Roibet et Pierre François le chef des tambours. Le délégué de la municipalité était M. Granotier, le siège social étant situé à l'hôtel de ville de Montbrison.

Les statuts furent déposés en sous-préfecture :

Article 1<sup>er</sup> :

*Il est fondé à Montbrison une société de musique sous le nom de : « la Clique montbrisonnaise ».*

*Cette société a pour but de développer le goût de la musique au moyen des instruments suivants : tambours, batterie, clairons, clairons basse et éventuellement trompettes et pipeaux.*

*Cette société sera entièrement autonome et indépendante, sans distinction d'idées politiques. Elle pourra répondre à toutes les organisations et sociétés de la ville de Montbrison et des environs qui solliciteraient ses services.*

*Le bureau aura, à cet effet, tout pouvoir pour engager la société.*

Article 4 :

*La cotisation mensuelle des membres actifs est fixée à 10 francs, pour les sociétaires de moins de 18 ans, 50 francs pour ceux de plus de 18 ans. Celle des membres honoraires au minimum à 100 francs par an. Celle des membres fondateurs à mille francs*

La Clique montbrisonnaise est aussitôt affiliée à la fédération des sociétés musicales de la Loire et Haute-Loire et à la Confédération musicale de France (livret fédéral du 3 juin 1953).

Elle est aussi reconnue comme société d'éducation populaire (le 14 décembre 1953), ce qui donne des avantages importants lors d'organisation de manifestations. Le recrutement s'effectue auprès des jeunes mais aussi des moins jeunes, souvent anciens membres des Petits fifres montbrisonnais.

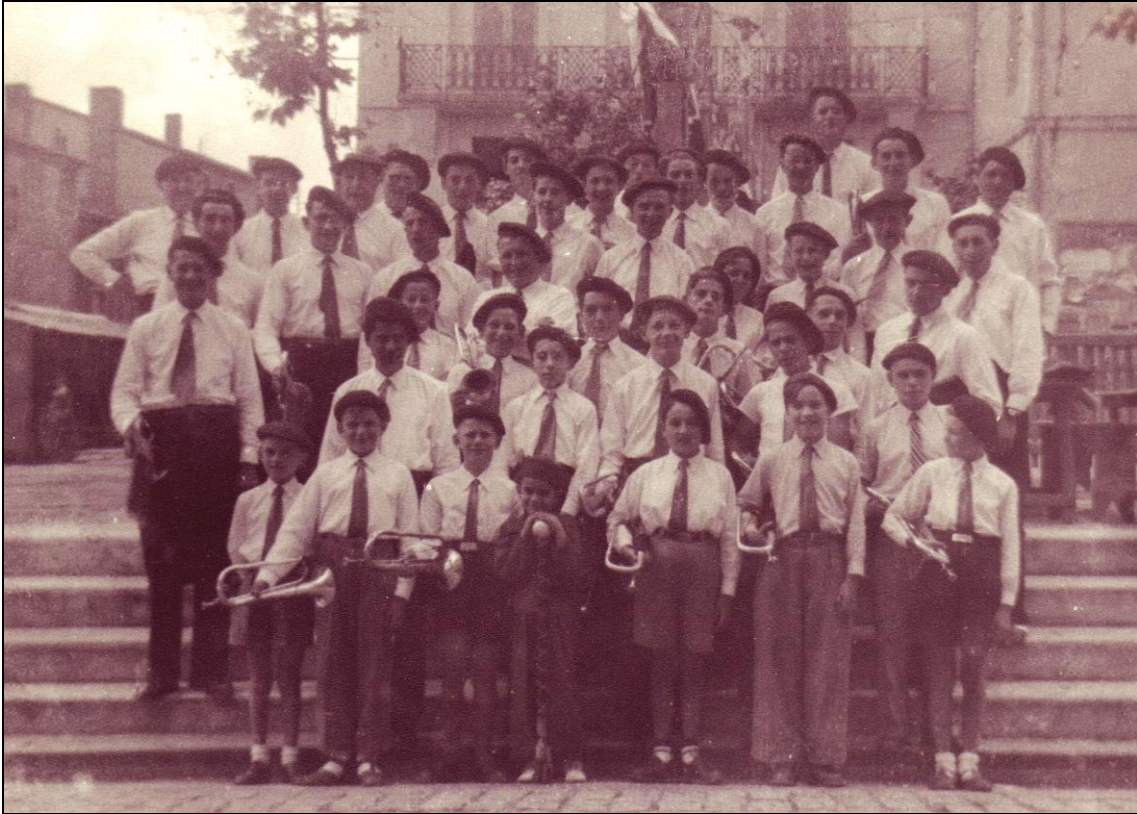
La première répétition a lieu le 15 février 1953 et la première sortie le 1<sup>er</sup> mars. Le 9 avril la société est classée en 3<sup>e</sup> division. Viennent ensuite les sorties à Saint-Rambert le 5 juillet, Savigneux les 29 et 30 août, Boën le 14 juillet et le 11 novembre. Trois concerts de quartier sont donnés à Montbrison et participation à la fête du 14 juillet, du 11 novembre et un réveil le 1<sup>er</sup> janvier 1954.

Chaque semaine, des cours de clairons et tambours sont assurés par des sociétaires dévoués. Pour ces jeunes, le bureau a prévu un carnet de présence qui permet d'exercer une surveillance de l'enfant, de sa sortie du domicile des parents à la salle de répétitions. Une visite médicale est organisée, une assurance couvre les sociétaires, une réunion de parents complète l'encadrement. Enfin un concours de classement a un effet excellent auprès des parents.

Les flammes sont réalisées à des conditions intéressantes par la Providence de Rigaud. Le drapeau confectionné par la maison Thomas est un petit chef-d'œuvre.



**Premier bureau de la Clique montbrisonnaise**



**La clique au complet**

En novembre 1953, le chef de clique est Pierre Magat, le responsable des clairons est M. Welniack et Pierre François le responsable des tambours.

A l'assemblée générale du 7 octobre 1954, il est rappelé que les répétitions sont le jeudi à 20 h 30 salle de l'Orangerie. Un trop grand nombre de sociétaires arrivent en retard et font attendre les jeunes dont les dirigeants sont responsables vis-à-vis des parents. Mais surtout, il y a au-dessus de la salle de l'Orangerie les dortoirs de l'école primaire supérieure (la sup) et qu'à 22 h 15 on ne doit plus faire de bruit !

Pour les élèves, les répétitions sont le samedi à 18 h pour les clairons et le jeudi à 18 h pour les tambours.

L'assemblée générale du 10 février 1955, constate la bonne marche de la société et le bon esprit qui y règne. La Clique cette année-là a participé à toutes les manifestations publiques de la cité, mais aussi à la réception des maires de l'arrondissement le 7 mars, à la quinzaine commerciale et à des concerts de quartier : le 24 juin boulevard Duguet, le 1<sup>er</sup> juillet boulevard Chavassieu, le 8 juillet au carrefour de la caserne et le 14 juillet rue Tupinerie. Une sortie est organisée le 4 juillet, aux lacs d'Auvergne.

La Clique montbrisonnaise se développe au fil des années, participe à de nombreux concours départementaux et obtient de bons résultats.

En 1957 Jean Veyrard est le nouveau président.

Le 14 décembre 1958, une messe de Saint-Hubert est présentée, elle est particulièrement réussie et appréciée de la population.

L'assemblée générale du 21 février 1959 fait apparaître dans son bilan financier, une *aide à nos militaires*. Il est vrai que nous sommes alors en pleine guerre d'Algérie et que de nombreux jeunes Montbrisonnais se trouvent en Afrique du Nord.

La Clique déjà connaît des difficultés puisque l'assemblée générale extraordinaire du 3 mai 1961, a pour but de remettre en activité la société en sommeil depuis octobre 1959.

Un nouveau bureau est élu. Le président est Julien Badel, le vice-président Marcel Fougerouse, les secrétaires Louis Moissonnier et Pierre Quiblier, les trésoriers J.B. Poyet et Pierre Boibieux.



**La Clique sur la place Bouvier à Montbrison**

En 1969 Antoine Meyrieux devient le président, Henri Bourbon est le secrétaire.

Nouveau changement de bureau en 1970, Henri Bourbon est le président M. Varenne vice-président et M. Mathias le secrétaire.

1975, M. Mathias est président M. Presles vice-président.

1979, Roger Chassagneux est le président, André Tronel le secrétaire qui deviendra chef de clique en 1981 et Armand Calley le trésorier. Les répétitions ont lieu alors au Centre musical.

En 1983, Roger Chassagneux est le président, Jean-Joseph Baconin le secrétaire et Pierre Gonzales le trésorier. Le chef de clique est Jean-Michel Chassagneux.

En 1990, le président est Christian Presles, Maurice Denis le vice-président, Valérie Tronel la secrétaire et Robert Masson le trésorier. Les chefs de clique sont Alain Moulin et Franck Perret. Cette année-là, la Clique compte vingt-trois sociétaires actifs qui ont effectué trente-deux sorties sur plusieurs communes et affiche une bonne santé financière.

Durant l'année 1991, la fanfare participe aux sonneries traditionnelles de la commune. Elle se produit également dans plusieurs communes voisines.

L'année 1992 est malheureusement la dernière année de vie active de la fanfare montbrisonnaise. Après quelques manifestations, elle doit fusionner avec la fanfare de Sury-le-Comtal : Le Réveil suryquois.

Depuis cette date la société musicale est en sommeil.

L'association n'ayant jamais été dissoute, les statuts déposés en 1953 restent toujours en vigueur et attendent qu'une nouvelle équipe motivée, comme l'avaient été les aînés, fasse revivre la musique de fanfare dans notre ville.

## Mes souvenirs à la Clique montbrisonnaise

Daniel Brunel

*Je suis arrivé à la Clique montbrisonnaise en 1958, j'avais 10 ans. La première fois que j'ai vu évoluer la Clique c'était au jardin d'Allard, la musique m'a plu. Mon frère Marcel faisait déjà partie de la fanfare, je suis entré dans le groupe.*

*Le président était Jean Veyrard, le chef de clique Antoine Caserta.*

*J'aimais la musique, mon apprentissage a été facile, les répétitions avaient lieu dans la salle de l'Orangerie au jardin d'Allard, toutes les semaines. Nous étions environ 30 participants, des anciens et des jeunes.*

*A cette époque Jo Prévost le chef d'orchestre montbrisonnais bien connu venait donner des cours de solfège et de trompettes aux jeunes de la Clique. Jules Bernard un ancien perceuteur venait lui aussi nous donner des cours de solfège et m'a rendu beaucoup de services au niveau de la musique. J'ai de très bons souvenirs de ces moments-là. Ces cours n'ont hélas pas duré longtemps. Nous étions plusieurs jeunes très intéressés par la musique, d'autres aussi plus dissipés.*

*Nous participions aux manifestations montbrisonnaises traditionnelles, comme la fête de la Saint-Aubrin avec une retraite aux flambeaux. Nous allions aussi au monument aux morts faire une sonnerie le 11 novembre. La participation au concours de la Gaule montbrisonnaise, avec un concert lors de la remise des prix devant le café Meyer rue de l'Hôpital, était une tradition.*

*Les dimanches nous allions jouer dans les communes environnantes, Panissières, Saint-Rambert-sur-Loire, Saint-Just-sur-Loire et surtout Saint-Bonnet-le-Courreau pour la fête patronale. Tous les déplacements s'effectuaient en autocar.*

*Nous participions aussi à des fêtes extérieures comme les concours. Nous sommes allés à Savigneux, à Grammond. Je me souviens surtout du concours de Sanvignes-les-Mines en Saône-et-Loire, je crois même que nous avons gagné le concours une année. A cette époque avec ma famille, je ne partais pas en voyage et aller en Saône-et-Loire reste un souvenir marquant.*

*Lors des défilés nous étions environ une trentaine de personnes.*

*En tête du défilé il y avait « le zouave », un petit garçon portant une canne qu'il faisait tourner en l'air. Le petit Michel Brosse à cette époque-là tenait le rôle du zouave. Puis venait le porte-drapeau, M. Mathias père remplissait souvent ce rôle. Deux petites filles suivaient le porte-drapeau : la cantinière et l'infirmière, la cantinière portant un "barelet" et l'infirmière une valise de premiers secours. Ma sœur Gisèle a été une cantinière, Nadia Varennes une infirmière.*

*Il y avait les tambours, les cymbales qui entouraient la grosse caisse, puis les clairons, les trompettes de cavalerie et les cors de chasse.*

*Jeannot Grange était à la grosse caisse, Claude Pugnère, Pierre François et Michel Brun aux tambours ainsi que les frères Brosse, Albert, Roger et Daniel. Jeannot Romestin jouait du clairon ainsi que Pierre Gauthier, Jean-Paul Pintrand du clairon et de la trompette, tout comme Bernard Mathias, Louis Varennes, Jean Bouchet, mon frère Marcel et moi-même.*

*Au cor de chasse on trouvait Bernard de Marinis, Jacky Jacquemond, Louis Vilvert, Maurice Masson et Bob Défilhes, son frère Alain jouait du clairon.*

*Antoine Meyrieux, Marius Varenne furent mes chefs de clique. A partir de 1965 Jeannot Mathias, Jacky Jacquemond, Jean-Paul Pintrand, Jean-Michel Chassagneux ou encore Christian Presles les relayèrent.*

*Nous avions un uniforme, il était constitué d'un pantalon bleu marine avec un liseré rouge, une chemise blanche et une cravate bleue, un blouson bleu marine et un calot. Cet uniforme appartenait à la Clique.*

*Dans le bureau de l'association il y avait M. Faure assureur, M. Bourbon qui possédait le magasin d'électro-ménager « Radio Hall », Jean Thibaud facteur à Montbrison, M. Moissonier un autre facteur, le père et le fils Badel, M. Défilhes père, ou encore Tatane Meyrieux*

*L'ambiance de l'association était bonne, familiale et conviviale. Nous faisons des déplacements, des repas avec les conjoints qui m'ont laissé de bons souvenirs.*

*J'aimais la musique, j'aurais aimé jouer de la trompette dans un orchestre mais j'ai été handicapé par un problème de lèvres, un herpès qui ne m'a pas permis de continuer.*

*J'ai abandonné la Clique montbrisonnaise en 1965 après sept années de présence. Cette fois encore j'avais découvert le groupe folklorique de Gergovia au jardin d'Allard. J'avais des copains qui faisaient partie de l'association et j'ai été séduit.*

*Un attrait pour ce groupe était aussi les voyages extraordinaires pour l'époque. Six mois après mon entrée nous sommes allés danser en Autriche, puis dans beaucoup d'autres pays d'Europe. Pour moi qui n'étais presque jamais parti c'était plaisant.*

*J'ai été danseur pendant de nombreuses années puis ai appris à jouer de la cabrette. J'ai donc changé d'instrument et ai joué de la cabrette avec les musiciens du groupe.*

*Je suis resté plus de trente ans dans le groupe folklorique de Gergovia.*

*Entre-temps en 1968, j'ai fait mon service militaire à Valence au 75<sup>e</sup> régiment d'infanterie dans la musique. J'étais « clairon » pour les sonneries le matin pour le drapeau et jouais de la trompette d'harmonie dans la fanfare du régiment. Nous avons appris cinq ou six morceaux que nous connaissions par cœur et une fois par semaine nous faisons des tours de cour pour apprendre aux nouvelles recrues à marcher au pas en musique !*

## Fernand Giaccardi

Le capitaine Fernand Giaccardi fut un chef de musique apprécié des Montbrisonnais.

Né en 1885 il fut cité à l'ordre du régiment le 12 octobre 1917 et décoré de la Médaille militaire. Créateur du conservatoire de Meknès en 1924, il est promu chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur en juillet 1928. Rappelé en septembre 1939, il est fait prisonnier en juin 1940 et rapatrié le 2 septembre 1941.



A compter de cette date, il habite route de Feurs à Montbrison. Les Montbrisonnais de cette époque se souviennent de ce professeur de musique officier des Palmes académiques qui animait la messe à l'église Saint-Pierre. Il décède en 1968.

Le 20 octobre 2005 une cérémonie a été organisée par les amis de la Légion d'honneur afin de réhabiliter le caveau familial, au cimetière montbrisonnais, qui n'avait pas le signe distinctif de la Légion d'honneur. La stèle de réhabilitation fut dévoilée après les allocutions de MM. Robert Pezzini et Henri Bayard et les sonneries effectuées par la batterie-fanfare de la Lyre montbrisonnaise.

## 8 - Centre musical Pierre-Boulez

A partir de 1670, les Visitandines, des religieuses venues de Saint-Etienne firent commencer la construction de leur couvent et obtinrent du fermier du domaine du roi, l'autorisation d'utiliser les pierres de l'ancien château comtal de Montbrison démantelé en 1596.

Les bâtiments de l'ancien couvent de la Visitation, qui servirent ultérieurement de prison, forment un important ensemble surmonté d'une toiture en carène de navire renversée. Ils ont été restaurés en deux étapes (1981-1982) et (1992-1993) et affectés au Centre musical. Une tour de verre et de béton a été dressée devant le bâtiment et abrite les ascenseurs <sup>16</sup>.

Dominique Chèze, le vigneron bien connu, raconte dans sa biographie : « En 1971, Guy Poirieux a été brillamment élu maire de Montbrison. C'était un jeune médecin lyonnais qui a fait un travail remarquable et qui s'est immédiatement intéressé à Goutelas. Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois et à l'issue d'une réunion en mairie de Montbrison, il nous a fait visiter les bâtiments de l'ancienne prison et du palais de justice réfléchissant à leur utilisation future. Paul Bouchet a déclaré : *Vous avez un site remarquable et Pierre Boulez étant originaire de Montbrison, pourquoi n'en feriez-vous pas une école de musique* <sup>17</sup> ? »

Voici aujourd'hui le centre musical Pierre-Boulez où diverses sociétés se partagent les lieux. On y trouve des salles de répétition, des salles de cours, un auditorium, des pièces destinées à la bibliothèque et aux documentations. Un nombre important d'élèves fréquente l'école de musique qui jouit d'un bel instrument pour développer la culture musicale.

Il regroupe : le GAMM (Groupement des associations de musique montbrisonnaises)  
La Maîtrise de la Loire  
La Lyre montbrisonnaise  
L'Ensemble vocal Renaissance  
La Chorale adulte du GAMM  
L'Association gym tendance  
Les groupes de rock locaux.

## Les écoles de musique montbrisonnaises

En 1858 la municipalité de Montbrison avec à sa tête M. de Saint Pulgent maire, décide la création de cours de musique gratuits. M. Lotz est le premier directeur. Ces cours musicaux vont être dispensés jusqu'en 1953 soit pendant près d'un siècle. Emile Frot, chef d'harmonie,

---

<sup>16</sup> Cf. Claude Latta, *Histoire de Montbrison*, La Diana, Horvath, 1994.

<sup>17</sup> Cf. Dominique Chèze, "Un passé pour construire", *Village de Forez*, 2007.

professeur de musique à l'école primaire supérieure et à l'école normale d'instituteurs fut le professeur dévoué pendant plus de cinquante ans.

En 1953, sous le nom d'Association montbrisonnaise d'éducation populaire, est créée à Montbrison une école de musique qui accueillait dans ses cours de solfège, piano et violon une cinquantaine d'élèves. Trois professeurs assuraient les cours : M<sup>me</sup> Chassin, M<sup>lles</sup> Raffier et Liogier. Dix ans après l'association devient : Association montbrisonnaise d'éducation populaire pour la diffusion de la musique. Les cours sont dispersés entre les locaux de la mairie et l'école Chavassieu.

1966 est l'année de la fusion avec l'Ecole de musique de la Lyre et la création de l'Ecole montbrisonnaise de musique. Le président d'honneur est M. Romagny, M<sup>me</sup> Chassin devient la directrice, les professeurs sont MM. Joseph et Aimé Prévost et Maurice Duret.

En 1969 sont créées des classes de méthodes actives pour les tout petits, la municipalité prend en charge les cours de solfège. La classe de solfège pour adolescents et adultes est créée en 1974.

L'école s'installe au Centre musical, dans les locaux restaurés de l'ancien couvent des Visitandines, en 1982. L'école compte alors 400 élèves.

En 1984, une proposition de création d'une classe de musique d'aujourd'hui et de jazz n'aboutit pas, Jean-Louis Romagny donne alors naissance à la Fondation Hubert-Stahl. Ces cours de musique d'aujourd'hui et de jazz sont dispensés à partir de 1995 au sein de l'AMAC (Académie de musique et d'art chorégraphique) rebaptisée « Musicalement votre » l'année suivante.

En 1997 une réunion de l'Ecole montbrisonnaise de musique et de « Musicalement votre » s'effectue sous l'impulsion notamment de Serge Gagnaire avec une nouvelle appellation : GAMM (Groupement des associations musicales montbrisonnaises). Le GAMM voit en 2002 la création d'une section de danse moderne jazz, puis plus récemment, à la demande du conseil général, d'une section théâtre.

Cette association a organisé pendant huit années, de 2000 à 2007, l'Académie internationale d'orchestre. Ce stage réunissait les meilleurs jeunes musiciens de France et d'Europe, encadrés par un grand chef d'orchestre et un soliste international. Après dix jours d'un riche travail par pupitre, le stage se terminait par un concert dans le cadre de l'été musical.

Le GAMM possède aujourd'hui deux départements musicaux : musique actuelle et musique classique, et compte 450 musiciens. Les responsables de cette association en permanence tournée vers l'avenir souhaitent ouvrir différentes formations et accueillir des personnes qui n'ont pas accédé à la culture musicale.

## Pierre Boulez

Pierre Boulez est un compositeur, pédagogue et chef d'orchestre français né à Montbrison, le 26 mars 1925. Il fait ses premières études à l'institution Victor-de-Laprade à Montbrison, puis étudie les mathématiques et la musique à Lyon, puis au Conservatoire de Paris. Son père Léon Boulez, ingénieur des arts et métiers, était alors chef du bureau d'étude aux établissements Chavanne-Brun frères à Montbrison <sup>18</sup>.

En 1948, il est directeur musical du théâtre Marigny. En 1974, il fonde et dirige jusqu'en 1991 l'IRCAM une institution spécialisée dans la recherche et l'application des technologies

---

<sup>18</sup> Cf. Maurice Bayle, "Chavanne-Brun frères, *Village de Forez*, 2004

numériques à la musique et à l'acoustique. En 1976, il prend en charge l'Ensemble inter-contemporain <sup>19</sup>.

Il est aussi un des très grands chefs d'orchestre de son temps, même si ses interprétations ont parfois suscité des polémiques. Il dirige en 1958 l'orchestre de la Südwestfunk de Baden-Baden, l'orchestre de Cleveland en 1967, l'orchestre symphonique de la BBC de 1971 à 1975, l'orchestre philharmonique de New York de 1971 à 1978 et l'orchestre symphonique de Chicago en 1995. Son répertoire de prédilection est celui de son siècle, de Mahler jusqu'aux compositions de ses collègues contemporains.

Pour le chef d'orchestre Daniel Kawka :

*le nom de Pierre Boulez brille au firmament des plus grands compositeurs de ce siècle, aux côtés de Debussy ou Ravel et des plus grands chefs d'orchestre. Par son action, il a ouvert une voie à beaucoup de musiciens d'aujourd'hui.*

En mars 1991, cinquante ans plus tard, Pierre Boulez revient à Montbrison. Il trouve la ville : *transformée, rajeunie... La ville un peu terne de mon enfance a pris des couleurs, s'est aérée, équipée.* Le concert qu'il dirige avec l'Ensemble intercontemporain donné salle André-Daval est un moment exceptionnel, vécu dans une ambiance quasi religieuse par les 1 300 spectateurs, parmi lesquels M<sup>me</sup> Claude Pompidou, Lucien Neuwirth et Guy Poirieux maire de Montbrison.

Pierre Boulez retrouve Montbrison le 1<sup>er</sup> novembre 1999 afin d'inaugurer le centre musical qui porte désormais son nom. Avec émotion, le compositeur connu et reconnu dans le monde entier avouait : *C'est une première pour moi de découvrir une plaque à mon nom, j'en suis très honoré.* Un concert donné par les musiciens du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, dirigés par Daniel Kawka interprète notamment *Rituel in memoriam*, une œuvre de Boulez, exercice rendu particulièrement difficile par la présence du maître dans la salle.



**Pierre Boulez en compagnie de Lucien Neuwirth et de Guy Poirieux (1991)**

---

<sup>19</sup> Claude Latta, *Histoire de Montbrison*, Horvath, 1994.

## La musique, un langage international qui unit les peuples

Les harmonies et fanfares au XXI<sup>e</sup> siècle ont-elles encore une fonction ?

Nées dans la France républicaine du XIX<sup>e</sup> siècle, elles avaient l'ambition d'apporter la musique jusque dans les villages. L'extraordinaire multiplication de moyens modernes de diffusion de la musique ne mettrait-elle pas leur existence en danger ?

De nombreux défis s'offrent aujourd'hui à elles. Si le service national ne les alimente plus, les écoles de musique ont permis un rajeunissement des effectifs et ont surtout relevé considérablement le niveau musical.

Les écoles de musique placent l'éducatif au cœur de leur projet, elles réalisent ainsi cette mission complétée d'une mission sociale au sein des harmonies, en réunissant des gens de différentes origines, en réalisant une mixité sociale et des liens entre les générations.

Ces missions traditionnelles des sociétés musicales s'avèrent aujourd'hui, plus que jamais, indispensables.

Le conseiller général Marius Vicart qui fut président de la Lyre montbrisonnaise de 1947 à 1952 déclara lors d'un discours à l'occasion d'un concert donné en 1951 aux membres bienfaiteurs de la société : *S'il est pour d'autres activités un âge révolu, il n'en est point pour la musique... Un musicien le demeure toute sa vie.*



La Lyre au jardin d'Allard

## Table des matières

Présentation de Maurice Damon	page	3
Les harmonies et fanfares		5
La musique harmonique à Montbrison		6
1 - L'Harmonie montbrisonnaise		6
Emile Lachmann		10
Hommage à un grand musicien : Emile Frot		11
2 - La Société philharmonique de Montbrison		13
3 - La fanfare du 16 <sup>e</sup> régiment d'infanterie		15
4 - Les P'tits fifres montbrisonnais		16
Les souvenirs de Charles Galletti		20
5 - La Montbrisonnaise		21
Portrait de Victor Jacquet		21
Portrait de Claudius Racodon		22
6 - La Lyre montbrisonnaise		24
Témoignage de Christine Burlinchon		32
Portrait de Joannès Romagny		37
Les souvenirs de Pierre Cronel		40
Portrait de Joannès Peillon		46
Sainte-Cécile, une belle tradition !		46
Portrait de Charles de Parny		49
Les souvenirs d'Aimé Prévost		49
Souvenirs de Pierre François		53
Portrait de Claudius Thomas		56
Portrait de Raymond Portes		
7 - La Clique montbrisonnaise		58
Mes souvenirs à la Clique montbrisonnaise : Daniel Brunel		62
Fernand Giaccardi		64
8 - Le Centre musical Pierre-Boulez		64
Les écoles de musique montbrisonnaises		65
Pierre Boulez		66
La musique, un langage international qui unit les peuples		67

---

## *Cahiers de Village de Forez*

site : [villagedeforez.montbrison42.fr](http://villagedeforez.montbrison42.fr)

**n° 78, avril 2010**

**Siège social** : Centre Social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison

**Directeur de la publication** : Joseph Barou.

**Rédaction** : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

**Comité de rédaction** :

Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Joël Jallon, Marie Grange, Claude Latta, Gabriel Mas, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

**Dépôt légal** : 2<sup>e</sup> trimestre 2010.

**ISSN** : 0241-6786.

**Impression** : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.